

Canal

le journal de Pantin

Commerce

Un mini marché rue Regnault

page 18

Prix Sheds

C'est parti pour la deuxième édition !

page 29

Dossier

L'atout canal

page 4



16-25 ANS

***Vous souhaitez bénéficier
d'une formation reconnue ?***

BAFA CITOYEN

PRÉ-INSCRIPTION DU 27 OCT. AU 7 NOV.

D'INFO :



Lire page 22

SOMMAIRE

4 > Dossier

Et au milieu coule un canal...

12> En quelques mots

Troisième édition de J'adopte un arbre ; Octobre rose ; vide-greniers d'automne ; Trail des hauteurs ; interdiction de fumer aux abords des écoles, des crèches et des établissements recevant des enfants ; inscriptions sur les listes électorales ; nouvelles modalités d'accès au cimetière communal ; Bafa citoyen.

14> Démocratie locale

Budget participatif : découvrez les lauréats !

18> Commerce

> Rue Regnault, un nouveau mini marché
> Bobine et le restaurant de l'hôtel Tribe régaleront

20> Économie circulaire

> Chaise Au Carré assoit l'upcycling
> Goldenbike répare vos cycles

22> Seniors

La Semaine bleue revient du 6 au 10 octobre

23> En images

Inauguration du centre de loisirs Sadi-Carnot ; Salon des associations ; cérémonie des mémoires de la Déportation, de la Résistance et de la Libération ; Journée festive et participative des seniors ; fêtes des quartiers Mairie-Hoche et Courtilières ; lancement de la Saison culturelle 2025-2026 ; inauguration du mail Pina-Baush et des maisons de quartier Dalida et Marie-Clémentine-Bendo ; Journée du climat ; Journées européennes du patrimoine.

26> Rénovation urbaine

Îlot 27 : les espaces publics en question

27> Risques majeurs

Interview de Jérôme Johnson, *risk manager* de la ville

28> Saison culturelle

> *Insomniaques*, autopsie d'un massacre
> Mélopées de l'exil

29> Art contemporain

> Prix Sheds pour l'art contemporain : désignez le lauréat !
> Yan Pei-Ming expose à la galerie Thaddaeus-Ropac
> Prolongez l'expo au Café bleu

34> Bibliothèques

Avec le Mois de la petite enfance, plus on est petit, plus on lit !

35> Musique

Un voyage au son de la batucada

36> Loisirs

Cité fertile : à prolongation, nouvelle programmation

Aujourd'hui, le canal de l'Ourcq est un lieu de promenade prisé où l'on pratique aussi des activités nautiques, comme ici lors de l'édition 2025 de Nage ton canal.

Les mystères de l'Ourcq

MAIS QUI GÈRE LE CANAL ?

Qui dit usages divers, dit responsabilités partagées. La gestion du canal de l'Ourcq relève ainsi de différentes entités. Présentation.

Depuis 1876, la Ville de Paris est propriétaire de trois canaux (Ourcq, Saint-Denis et Saint-Martin), mais aussi de leur domaine public : les berges. Ces dernières, qui permettent l'accès aux canaux pour leur entretien et leur exploitation, restent la propriété de la capitale sur une largeur incompressible, allant de 3,50 à 7,80 mètres selon les endroits.

Le service des canaux de la Ville de Paris compte 190 agents chargés du fonctionnement et de l'entretien du tout : cours d'eau, infrastructures (écluses, passerelles...) et berges – sauf sur certains territoires tels que Pantin, qui a signé une convention avec Paris pour garder l'entretien et le nettoyage des siennes. Les pistes cyclables, quant à elles, dépendent du département de la Seine-Saint-Denis.

D'ici à fin 2025, un schéma directeur devrait voir le jour entre les multiples partenaires (dont aussi Est Ensemble, Plaine commune, Grand Paris Grand Est). Objectif : définir, à l'horizon de 15 ans, une vision commune des canaux et des usages possibles.

Enfin, la réglementation de la circulation relève de l'État : la police de la navigation intérieure est en effet en charge du contrôle de la vitesse des bateaux, limitée à 6 km/h. Car, au-delà, les berges peuvent être inondées.

Fin août, le prestigieux quotidien nord-américain *New York Times* le qualifiait d'« *actuel centre de gravité du dynamisme et de la créativité parisienne* » ! Une chose est sûre : avec ses deux kilomètres de rives pantinoises et ses 34 mètres de large au niveau de la place de la Pointe, le canal de l'Ourcq est le cœur battant du Pantin d'aujourd'hui et du premier quartier touristique du Grand Paris ! L'occasion d'une petite balade sur ses berges...

Dossier réalisé par Catherine Portaluppi et Guillaume Théchi

« Tout a commencé en 1802 lors d'une promenade de Napoléon Bonaparte, Premier consul, qui annonce à son ministre de l'Intérieur, Jean-Antoine Chaptal, son désir de "faire quelque chose pour [son] bon peuple de Paris" », raconte Marie-Pierre Padovani, responsable du service des Canaux de la Ville de Paris. Chaptal aurait répondu : "Sire, donnez-leur de l'eau !" Et c'est ainsi qu'a été décidée la dérivation du cours de la rivière Ourcq pour alimenter la capitale. » Inauguré en 1821, le canal de l'Ourcq est élargi à la fin du XIX^e siècle, en particulier à la hauteur de la place de la Pointe où subsiste d'ailleurs la mémoire de son premier tracé, rue de l'Ancien-Canal. Longtemps lié au passé industriel des villes qu'il traverse, il remplit aujourd'hui une triple fonction : apport d'eau non potable à Paris – pour alimenter les lacs et rivières,

arroser les parcs et jardins et nettoyer la voirie – mais aussi transport – de fret et de passagers – et loisirs.

Un axe économique et de loisirs

Axe central pour l'économie locale, des péniches le remontent aujourd'hui encore pour approvisionner en sable et en gravier les centrales à béton d'Eqiom et de Lafarge. Deux autres ports sont d'ailleurs en cours de construction à Bobigny, dont l'un permettra d'évacuer les déchets ménagers provenant du centre de tri de Romainville.

De plus, grâce à l'élargissement et à l'aménagement de ses berges, aujourd'hui lieux de promenade très fréquentés le long des cinq villes d'Est Ensemble qu'il arrose, le canal symbolise le renouveau de la banlieue est. Au fil des ans, il s'est d'ailleurs enrichi de nombreuses animations – Nage ton canal, la Nuit blanche, Pantin-sur-mer... –, y compris place de la

Pointe – feu d'artifice du 14-juillet, ouverture de la Saison culturelle... De nouveaux usages récréatifs y ont également fait leur apparition : depuis 22 ans, la base nautique pantinoise accueille, en août, jusqu'à 600 personnes par jour venues essayer pédalos, canoës et autres paddles. De petits bateaux électriques y sont même disponibles à la location pour voguer sur ses eaux calmes, tandis qu'un projet de liaison fluviale régulière pourrait se concrétiser en 2029 entre la place de la Bataille-de-Stalingrad (Paris) et Bondy.

Grand quartier fluvio-culturel

Car, au-delà de Pantin, « le canal de l'Ourcq est l'incarnation du premier vrai quartier touristique du Grand Paris », affirme Vincent Chartier, responsable de la communication pour Seine-Saint-Denis Tourisme. Sa densité en lieux culturels et de fête – au moins 30 ! –, de La Villette au CND, du théâtre

du Fil de l'eau à la Prairie du canal, de la Fondation Fimincio aux Magasins généraux, en fait certainement le plus grand quartier fluvio-culturel d'Europe. Il a aussi le mérite de faire disparaître la frontière entre Paris et le 93 puisque, depuis l'eau, le périphérique devient un pont comme un autre ! »

Un lieu unique selon Olivier Raoux, président du groupe Alios qui pilote le projet de réhabilitation des Grandes Serres : « À la hauteur de notre site où il devient bassin, avec l'eau qui affleure au niveau du sol, le canal offre une lumière incroyable et invite à la contemplation. En nous installant ici, nous rejoignons les totems du passé industriel pantinois réinventé, comme les Magasins généraux et les Grands Moulins. Avec notre projet de lieu hybride, où loisirs, culture et activités économiques se côtoieront, nous nous inscrivons aussi dans le grand élan qui, autour de ce cordon ombilical, a aimanté beaucoup d'énergies créatives. » Un lieu d'autant plus accessible qu'il sera

relié, début 2026, à la rive sud du canal via une nouvelle passerelle piétonne.

Un atout fraîcheur

Enfin, le canal de l'Ourcq, qui abrite une grande biodiversité – une trentaine d'espèces de poissons, mais aussi des mollusques, crustacés, éponges d'eau douce, oiseaux... –, ainsi que des herbiers et alguiers, est un atout pour contribuer à rafraîchir l'atmosphère : « La présence d'un cours d'eau en ville entraîne une baisse d'1 à 2 degrés de la température de l'air dans un périmètre de quelques dizaines de mètres, surtout s'il y a un peu de vent et qu'il est bordé d'ombrages », explique Martial Haeffelin, climatologue et ingénieur de recherche au CNRS. Elle provoque aussi un effet de « corridor de ventilation naturelle » : la surface de l'eau est moins rugueuse que les surfaces bâties, cela augmente la vitesse du vent au-dessus du cours d'eau, élément important du confort thermique. Enfin, la présence de cet environnement plus ouvert favorise le rafraîchissement nocturne. »

3 QUESTIONS À...



Sabine Barles,
Professeure d'urbanisme
et d'aménagement à l'université Paris 1
Panthéon-Sorbonne,
Grand Prix de l'urbanisme 2025.

Canal : Pourquoi observe-t-on aujourd'hui une telle attractivité pour l'eau en ville ?

Sabine Barles : Il existe une relation très forte entre les sociétés humaines et l'eau mais, à partir du XIX^e siècle, les villes ont connu une profonde transformation de l'espace urbain qui s'est traduite, entre autres, par l'imperméabilisation des sols et l'enterrement des rivières, aux motifs de l'hygiène et de l'évacuation des eaux sales. Devenus des égouts, les cours d'eau ont alors souvent disparu du paysage urbain. Le canal de l'Ourcq est aujourd'hui emblématique de la redécouverte de l'eau en ville, amorcée dans les années 70-80, dans un mouvement général pour une amélioration du cadre de vie urbain. Longtemps limité à sa vocation industrielle, à sa fonction de transport de fret et de source d'eau pour Paris, le canal est aujourd'hui considéré comme une forte valeur ajoutée en matière d'aménagement urbain. Il n'est plus un repoussoir auquel la ville tourne le dos, mais un atout : il participe à la trame bleue et, étant souvent bordé de végétation, à la trame verte. Il représente donc un support important de biodiversité aquatique et terrestre, surtout dans sa partie amont, en Seine-et-Marne et dans l'Aisne, qui mérite vraiment qu'on aille s'y promener !

Qu'est-ce que le canal de l'Ourcq apporte à un milieu urbain dense comme Pantin ?

S.B. : En ville, le piéton évolue souvent dans un paysage très fermé et un environnement très minéral. La présence du canal, au contraire, crée une discontinuité du paysage et permet des vues dégagées, rares en milieu urbain, et d'autant plus précieuses qu'elles devraient perdurer : on peut difficilement construire sur l'eau !

Quelles sont les vertus bioclimatiques d'un tel cours d'eau pour les villes qu'il traverse ?

S.B. : Le canal est un îlot de fraîcheur important quand il est bordé de végétation : avec son eau qui s'évapore sous l'effet de la chaleur, conjuguée à l'ombre (le jour) et à l'évapotranspiration des arbres (la nuit), il contribue à faire baisser les températures alentours et devient un lieu refuge pour les habitants. De plus, il participe à la formation de vents thermiques : dès qu'il existe une différence de température, l'air chaud s'élève et est remplacé par de l'air plus frais. Le canal peut donc provoquer des circulations d'air bienvenues en cas de fortes chaleurs. Pour qu'il continue à jouer ce rôle, il faut veiller à la végétalisation de ses berges et être vigilant quant à leur accessibilité afin qu'il reste public dans tous les sens du terme.

Les anges gar diens du canal



© Celine Patient

Ils sont métallier, scaphandrier, pilote de bateau nettoyeur, hydraulicien ou électro-technicien. Leur mission ? Veiller sur les 130 kilomètres des trois canaux parisiens – dont notamment la partie à grand gabarit du canal de l'Ourcq, de Paris aux Pavillons-sous-Bois –, leurs ouvrages d'art et la plupart de leurs berges. Plongée dans leur atelier pantinois.

« **S**ous l'eau, on ne voit quasiment rien et un coup de palme suffit à faire remonter la vase. La plupart du temps, nous travaillons donc à l'aveugle, avec 35 à 40 kilos de matériel sur le corps », explique Bertrand

B., scaphandrier au service des canaux de la Ville de Paris. Sa vie professionnelle, et celle de ses trois collègues, n'est en effet pas un long fleuve tranquille ! Il leur faut souvent plonger pour aller agripper un haut-fond, c'est-à-dire un objet volumineux – frigo, canapé, vélo... – signalé par un marinier ayant senti un choc sur la coque de sa péniche. L'objet en question sera soulevé par une grue installée sur un bateau.

Autre intervention fréquente : la réparation d'une porte d'écluse, bloquée par un matelas, un caddie ou un tronc d'arbre, ou dont une pièce doit être changée. Ce type d'opération peut mobiliser divers corps de métier des 17 agents de l'atelier de la Ville de Paris situé à Pantin. Il faut parfois même faire appel à une société extérieure pour soulever les portes de 15 mètres de haut, pour un poids de 20 tonnes.

Ainsi, l'hiver dernier, deux mois de chantier ont été nécessaires pour réparer celles de l'écluse n°5, au niveau du Stade de France, sur le canal Saint-Denis.

Tous les étés enfin, les scaphandriers sécurisent les bassins de baignade de Paris Plage-Villette, grâce à la pose d'un barrage flottant et d'un maillage de cordes pouvant stopper un bateau dérivant.

Sur terre et dans l'eau

« La maintenance, préventive ou curative, sur les portes d'écluses et les ponts mobiles, des ouvrages souvent anciens, représente la majorité de nos interventions », précise Jérôme L., adjoint au chef de l'atelier, un vaste espace de 4 000 mètres carrés situé au bord de l'eau, à la limite de Bobigny. Tout près se trouve le point de ravitaillement en gasoil des cinq bateaux nettoyeurs parisiens, en charge des canaux mais pas seulement : les 12 agents du service dédié interviennent aussi sur les quais, sauf à Pantin qui a souhaité garder la main sur l'entretien des siens. Au programme côté terre ferme : pose de panneaux sur les chemins de halage, tonte et débroussaillage,

vidage des corbeilles, ramassage et déblayage divers pour permettre la circulation des cyclistes et des piétons. Sur l'eau, le *Barbeau*, bateau nettoyeur dernier cri, remonte l'Ourcq trois fois par semaine en moyenne pour collecter les déchets flottants entre ses grosses pinces. En tout, 1 000 mètres cubes de débris sont ramassés chaque année sur les trois canaux. « Avec ce bateau, on pratique aussi le faucage, opération consistant à couper les plantes aquatiques qui remontent en surface, afin d'éviter qu'elles ne s'enroulent autour des hélices de bateaux, entraînant des pannes. Nous conservons cependant une bande d'environ 1,50 mètre de large de chaque côté du canal pour préserver la biodiversité », précise David D., adjoint au service entretien.

Préserver la biodiversité

« Il est essentiel de sauvegarder ces herbiers aquatiques où se reproduisent, chassent et se réfugient beaucoup d'espèces vivant dans le canal : des poissons – gardons, brochets, perches, chevaines –, mais aussi des mollusques et des crustacés », confirme Xavier J., écologue à la Ville de Paris. Ainsi, les herbes coupées sont laissées 48 heures sur les berges, afin que l'eau s'égoutte et que les mollusques aient la possibilité de regagner leur habitat naturel.

Enfin, un grand ménage permet parfois de vider et de débarrasser de leurs boues les canaux Saint-Denis et Saint-Martin. Le canal de l'Ourcq, quant à lui, est régulièrement entretenu grâce à une « grue négative », capable de plonger au fond de l'eau pour ramasser la vase et la charger sur une benne. De gros travaux indispensables pour que perdure la navigation des 1 500 bateaux empruntant chaque année ces trois cours d'eau.

● **Pour signaler un problème sur le canal de l'Ourcq :** utiliser l'application Dans ma rue, envoyer un mail à canauxusagers@paris.fr ou téléphoner au ☎ 3975.

Le bateau nettoyeur Barbeau peut collecter, à lui seul, 15 mètres cubes de déchets.



Les plongées de travail ne dépassent pas une heure trente et le plongeur est assisté par deux collègues scaphandriers restés sur le bateau.

© Etienne Mazeaud

Ce sont eux qui en parlent le mieux

Quels que soient la saison, le mois, le jour, l'heure ; que l'on vienne de Pantin ou d'ailleurs, le canal de l'Ourcq exerce un vrai pouvoir d'attraction. On y longe ses berges à vélo, à pied, en marchant, en courant, en flânant... On y prend son temps, on y perd son regard, on y fait la fête, on y nage, on y navigue... Autant de bonnes raisons pour y passer une journée et demander à ses usagers de nous présenter la nature de la relation qu'ils entretiennent avec le cours d'eau.



**Alexa Goins,
31 ans, fêtarde,
Église**

“ Les berges du canal sont un endroit parfait pour faire la fête ! J'habite la commune depuis 2024 seulement et j'ai eu l'occasion de fréquenter ses bars et sa péniche permanente, le *Metaxu*. Je ne connaissais pas cet endroit avant de m'installer ici. Je viens en effet d'Indianapolis, aux États-Unis, où la vie sociale n'est pas aussi évidente qu'à Pantin. Là-bas, il y a aussi des canaux mais on ne les utilise pas de la même manière. J'ai d'ailleurs lu l'article du *New York Times* qui décrit Pantin. Moi aussi, je trouve le canal chouette, calme et beau. Sans compter qu'il y a beaucoup d'énergie qui s'en dégage, notamment le week-end. ”



**Jérôme Goguel,
65 ans,
coureur à pied,
Loire-Atlantique**

“ Je vis en Loire-Atlantique, mais j'ai longtemps habité dans le XIX^e arrondissement de Paris. À l'époque, je courais deux fois par semaine le long du canal. Aujourd'hui, je viens m'entraîner ici quand je rends visite à ma fille pantinoise. Comme ses berges sont plates et qu'on peut y parcourir des kilomètres, le canal est un terrain d'entraînement idéal pour les personnes qui préparent des courses ou qui veulent juste se dégourdir les jambes. ”



**Macéo Colat, 14 ans,
pêcheur, Petit-Pantin**

“ Je pêche dans le canal depuis plus d'un an et demi. J'ai d'ailleurs une carte officielle ! C'est mon voisin, du même âge, qui m'a donné envie d'essayer. J'ai également suivi plusieurs stages au sein du club parisien Naturlish Academy. Depuis, je viens régulièrement. Je peux même y rester une journée entière ! Brochets, perches... j'ai déjà réussi quelques belles prises que je relâche toujours après. Les anciens disent qu'on peut trouver des poissons blancs, comme des carpes et des goujons, et même des truites ! Pour moi, la pêche, c'est un moment spécial, tranquille. J'ai aussi eu l'occasion de pratiquer en mer, mais je suis attaché au canal car je le connais. Je sais, par exemple, où se situent les herbiers : cela me permet de savoir où se trouve le poisson. ”



**Louise Pic,
27 ans, pique-
niqueuse, Paris**

“ Je travaille à Pantin depuis trois ans. Je fréquente le canal au moins une fois par semaine pour y déjeuner. Ici, le cadre est assez exceptionnel, on n'entend plus les voitures. Je viens même le week-end m'y promener. Une fois, j'ai longé l'Ourcq à vélo jusqu'à Meaux et Pantin est vraiment le tronçon que je préfère ! J'apprécie aussi la continuité qui existe en termes d'aménagement depuis Paris. La cohabitation cyclistes, joggeurs et piétons me semble bien gérée. C'est également appréciable d'y être un peu plus au frais quand il fait très chaud. Sans compter que le rapport à l'eau est apaisant. Il y a du vert, du bleu. J'adore perdre mon regard dans les reflets... ”



**Christelle Alépée,
51 ans, nageuse,
Petit-Pantin**

“ Samedi 23 août, j'ai participé à la huitième édition de Nage ton canal organisée par la Fédération sportive et gymnique du travail (FSGT). Cet événement emblématique célèbre la nage en eau libre, en plein air, dans un cadre naturel. Tout est sécurisé et l'eau est testée comme sur les sites de baignade dans la Seine. Les sensations sont bien différentes de celles en piscine. Un plouf dans le canal me procure un bien-être immédiat. De plus, nager en eau froide booste les défenses immunitaires et libère un cocktail d'endorphines. Avec les canicules régulières qui se profilent, on ne pourra pas empêcher les gens de se baigner dans les cours d'eau urbains pour se rafraîchir... ”

En dehors des événements dédiés, il est strictement interdit de se baigner dans le canal, cette pratique étant dangereuse.



**Basile Théoleyre,
41 ans,
« vélotaffeur »,
Église**

“ Je suis auteur-compositeur-interprète et je me rends à vélo au niveau de la station de métro Hoche, dans le studio de musique où je travaille actuellement. Je passe également par le canal pour déposer mes enfants à la crèche et à l'école. Je fréquente aussi la péniche *Metaxu* où, d'ailleurs, je donnerai un concert le 27 novembre. Pour moi, la place de la Pointe et ses abords sont devenus la nouvelle place du village ! Il y a assez peu d'endroits dans le monde où le cours d'eau de la ville est aussi accessible. J'ai voyagé à Londres et à New York et je n'ai pas le souvenir de quais aménagés ainsi. Parfois, sur les rives de l'Ourcq, j'ai l'impression d'être au bord de la mer. J'y ai croisé des cygnes, des hérons... et, surtout, on y voit le ciel, ce qui est rare en milieu urbain. Cela m'apaise. ”



**Joris Neblai,
30 ans, flâneur,
Petit-Pantin**

“ Le canal de l'Ourcq, dont j'apprécie à la fois le côté calme et vivant, est tout simplement la voie que je préfère emprunter pour me déplacer. Je rejoins la salle de sport, je fais mes courses et je vais rendre visite à mes amis en passant très souvent par ses quais. J'habite à deux pas du métro Raymond-Queneau. Les berges représentent donc le chemin parfait pour me rendre d'un quartier à un autre. Le canal a d'ailleurs été un argument décisif au moment de m'installer à Pantin, il y a un an. ”



**Sophie Demoulian,
53 ans, éducatrice canine,
Mairie-Hoche**

“ Je fréquente les berges du canal au moins une fois par jour. En tant qu'éducatrice canine, les quais sont un terrain de jeu et d'exercice parfait pour les chiens dont je m'occupe. Il y a de la verdure, des espaces larges et plusieurs types de promenades à réaliser. Je les fais généralement travailler place de la Pointe. Le canal ? Je n'en pense que du bien ! C'est devenu *The place to be*. Et c'est incroyable de rencontrer une telle diversité de personnes sur les berges. ”



Ameziane Alloui, 33 ans, navigateur, Paris

“ Naviguer sur le canal constitue une expérience très agréable, et même inédite pour moi qui n'avais fait que du bateau mouche. Aujourd'hui, nous étions six à bord. Avec mes collègues, nous avons effectué un parcours de trois heures. Nous avons pu manger sur le bateau grâce à la formule plancha qui revient à partager un mini barbecue sur l'eau. Ce n'est pas banal ! Et nous avons bien ri ! Je me balade toute l'année le long du canal et je fréquente aussi ses péniches festives. Mais c'était la première fois que je voyais le quartier sous cet angle. Vu de l'eau, je l'ai trouvé plus joli ! On pourrait imaginer d'autres usages pour le canal : pourquoi ne pas y pratiquer le canoë ? ”

Bouillon de cultures

Trente espaces culturels, 15 festivals, 30 expositions et 40 spectacles annuels, 100 concerts par mois et un pôle *clubbing* très couru : le canal de l'Ourcq s'affiche comme LE spot artistique, culturel et festif du Grand Paris et s'impose comme une destination touristique de premier plan.



et la surprise que génèrent les différents lieux culturels qui le longent participent à la magie de l'instant. Nos concerts flottants touchent de nouveaux publics qui viennent découvrir les jeunes artistes que nous accompagnons chaque saison », se réjouit leur organisateur, Sébastien Leroux, délégué général de l'Académie musicale Philippe Jaroussky qui, fin 2026, s'installera aux Grandes Serres. « L'Ourcq est un incroyable support pour l'imaginaire, s'enthousiasme, de son côté, Bertrand Turquety, responsable du pôle Spectacle vivant, lequel a présenté, en mai dernier, devant 500 spectateurs conquis, le spectacle Mizu, une marionnette de glace qui danse au-dessus du canal en fondant progressivement. Ce quartier est en perpétuel bouillonnement. Pour notre part, nous veillons particulièrement à préserver notre offre de service public de la culture et la mixité des publics. »

En juin 2024, le canal de l'Ourcq a été célébré à la faveur du festival pluridisciplinaire L'Odyssée.

C'est un peu le symbole d'une Seine-Saint-Denis débarrassée des clichés, riche en espaces *underground* et tiers-lieux, mais aussi en institutions culturelles privées et publiques, galeries et centres d'art poussés hors de la capitale à la fois par la pression immobilière et par l'attrait des marges. Un mouvement repéré il y a déjà quelques années par Seine-Saint-Denis tourisme, l'agence de développement touristique du département : « On a constaté l'émergence de grands lieux de culture sur un axe allant de La Villette à Bobigny, explique Vincent Chartier, responsable communication de l'organisme. Ce constat, nous l'avons partagé avec BETC, agence de publicité installée au sein des Magasins généraux. C'est pourquoi, nous avons conceptualisé cette identité du canal comme centre culturel, artistique et touristique et créé un collectif avec nos partenaires afin de favoriser les synergies et la circulation des publics. L'enjeu ? Parler

plus haut et plus fort, notamment à un public international, mais aussi redonner aux habitants la fierté de vivre auprès de ce lieu préservé et dynamique, avec un accès à la culture gratuit ou presque. Enfin, nous avons mis en avant nos lieux de fête, bigarres et inclusifs, du Mia Mao à la Prairie du canal, de Dock B. au Kilomètre 25 en passant par la Cité fertile. Notre objectif ? Comme à Berlin, Barcelone ou Londres, attirer les jeunes Européens qui aiment voyager pour faire la fête et découvrir de l'art contemporain. »

La nouvelle scène tendance

Pour cela, Seine-Saint-Denis tourisme travaille sur trois axes : la communication – avec une page dédiée sur son site, un agenda commun et une newsletter –, l'événementiel – avec une fête en juin 2024 marquant l'acte de naissance du nouveau quartier baptisé L'Ourcq Grand Paris culturel et créatif – et une envie de signalétique commune. Et ça marche ! « Le canal est un vrai lieu de partage et de rassemblement : le site

Une dynamique créative

Katharina Scriba, directrice de la Fondation Fimincio à Romainville qui, fin 2025, ouvrira un nouveau théâtre de 600 places au sein du quartier culturel FAST (Fimincio art studios), poursuit : « Je crois profondément à cet élan grand-parisien, un potentiel pas encore complètement exploité avec des dynamiques créatives incroyables, comme à Berlin dans les années 90. J'aimerais la mise en place de programmations communes, un peu comme pendant la Nuit blanche afin de favoriser la porosité des publics. »

Et ça tombe bien ! Il se murmure que, sur les rives du canal, un grand événement déambulatoire, *sound system friendly*, serait en gestation pour le printemps 2026 et que d'autres acteurs culturels reconnus prépareraient leur déménagement dans le quartier. L'Ourcq n'a pas fini de faire couler beaucoup d'encre !

● Plus d'infos : tourisme93.com.



Voguez moussaillons !

Le canal de l'Ourcq offre aussi la possibilité d'expérimenter la navigation sans permis et 100 % électrique. Dépêchez-vous : il vous reste un mois pour profiter de l'expérience originale proposée par Akwa.

« Nous recevons des familles qui veulent profiter d'une activité sur l'eau, des groupes d'amis qui viennent célébrer des événements festifs, des couples qui s'offrent une sortie en amoureux, mais aussi des touristes et des entreprises qui organisent un team building..., relève Karine Arslanyan, directrice générale adjointe d'Akwa. Nous avons même accueilli des photos de mariage et des cérémonies bouddhistes ! »

Croisières à choix multiples

La clientèle de la société, qui a succédé à Marin d'eau douce, choisit sa formule : naviguer d'une à cinq heures, du bassin de La Villette jusqu'au parc de la Bergère à Bobigny, en passant par Pantin. De quoi découvrir autrement les Grands Moulins, le Centre national de la danse, le théâtre du Fil de l'eau ou encore les Magasins généraux.

Avec ses bateaux 100 % électriques pouvant accueillir jusqu'à 11 personnes, Akwa défend des valeurs écoresponsables et propose même une offre zéro alcool afin d'éviter les débordements qui pourraient gêner les riverains. L'entreprise innove aussi avec son concept de « bateau plancha ». De quoi vivre une expérience culinaire unique dans une embarcation équipée de tout le matériel nécessaire pour préparer vos propres grillades ou réchauffer les paniers végétariens cuisinés par un chef.

Une Pantinoise à la barre

Karine Arslanyan habite à Pantin depuis trois ans. Elle voulait, aux côtés de Rodrigue Falemele, directeur général, développer une activité fédératrice : « Le canal est un lieu de rassemblement et un véritable poumon pour les quartiers qu'il traverse. Le dimanche, l'ambiance est digne d'une station balnéaire avec le Metaxu et le Barboteur qui invitent les Pantinois à danser sur les quais. C'est un espace public extrêmement agréable. »

La première saison d'Akwa s'achèvera fin octobre, en fonction de la météo. « On vous attend ! Même avec un petit pull, il est toujours agréable de naviguer », conclut Karine Arslanyan.

● Pour réserver un bateau : akwa-experience.com.

ville de
Pantin

DEPUIS LE
24
SEPT.
25

OUVERTURE Mini marché du Haut-Pantin

Rue Regnault

les mercredis de 13h à 19h
et les dimanches de 9h à 13h30



pantin.fr





© Gaël Kerbaol

Nature en ville

QUI VEUT UN ARBRE ?

Vous avez jusqu'au 6 novembre pour faire une demande d'adoption d'un arbre dans le cadre d'un dispositif piloté par Est Ensemble. On vous explique tout.

« C'est un très beau cadeau ! Nous sommes chanceux d'avoir ce jeune prunier avec nous. » Katja Schöppe vit en maison individuelle, dans un quartier limitrophe des Lilas, et pourra prochainement cueillir des mirabelles dans son jardin. Jusque-là rien d'incroyable sauf que l'arbrisseau lui a été offert par Est Ensemble, dans le cadre du dispositif l'adopte un arbre ! « Lorsque j'ai vu revenir mes voisins avec un arbuste, j'ai voulu le mien aussi... », se souvient-elle.

Lancé en décembre 2022, ce dispositif, dont c'est la troisième édition, s'inscrit dans le plan 20 000 arbres pour le climat, visant à favoriser la biodiversité dans les rues du territoire et à développer des îlots de fraîcheur partout où cela est possible. Son concept est simple : les habitants d'Est Ensemble – propriétaires, copropriétaires et locataires – sont invités à adopter gratuitement un jeune arbre. Pour cela, il suffit d'en faire la demande via un formulaire mis en ligne à partir du 6 octobre. L'arbrisseau sera ensuite remis aux heureux adoptants entre la fin janvier et la mi-février, période de plantation idéale. À noter que les personnes vivant dans un immeuble géré par un bailleur social peuvent demander à ce dernier de se rapprocher d'Est Ensemble afin de bénéficier de ce dispositif qui a déjà profité à 700 personnes, lesquelles ont, en outre, été accompagnées. « On nous a donné des conseils pour planter l'arbre et l'entretenir. Je le vois comme un investissement d'avenir », conclut Katja Schöppe.

● **Pour se procurer un arbre** : remplir le formulaire de demande sur www.est-ensemble.fr (du 6 octobre au 6 novembre). Pour bénéficier d'une aide afin de remplir le formulaire : une permanence est organisée vendredi 17 octobre, de 14.00 à 17.00, à l'hôtel de territoire (100, avenue Gaston-Roussel à Romainville).

Jeunesse

EN ROUTE POUR LE Bafa !

La ville propose aux jeunes âgés de 16 à 25 ans, un accompagnement et un financement afin de les aider à passer le Brevet d'aptitude aux fonctions d'animateur (Bafa), un diplôme permettant de décrocher un emploi saisonnier ou de devenir un professionnel de l'animation.

Le principe de ce Bafa citoyen ? En échange du coup de pouce reçu – la formation théorique et d'approfondissement est prise en charge par le Lab', lequel peut aussi vous aider à trouver un stage –, le jeune, qui aura seulement 80 euros à déboursier (alors que la formation est habituellement facturée entre 800 et 1 200 euros), est redevable de 50 heures de bénévolat auprès d'une association pantinoise ou sur l'un des événements organisés par la commune. Pour bénéficier du dispositif, vous pouvez candidater du 27 octobre au 7 novembre. Pour cela, il suffit de télécharger ou de retirer un dossier au Lab', de le remplir et de le remettre en main propre aux animateurs de la structure dédiée à l'accueil des 16-25 ans, avec une photocopie de votre pièce d'identité, un justificatif de domicile ou un certificat d'hébergement si vous résidez chez vos parents.

● **Le Lab'** : 7-9, avenue du Général-Leclerc. ☎ 01 49 15 48 09. Pour télécharger le dossier (à partir du 13 octobre) : pratique.pantin.fr/jeunesse-11-25-ans/bafa-citoyen.

Octobre rose

À PIED OU À VÉLO, TOUTES ET TOUS MOBILISÉS

Cette année encore, le Cyclo sport de Pantin (CSP) et l'association Méli-Mélo, en partenariat avec le comité de Seine-Saint-Denis de la Ligue contre le cancer, se mobilisent dans le cadre d'Octobre rose, la campagne nationale de prévention du cancer du sein.

Dimanche 12 octobre, deux parcours de marche de 5 et 13 kilomètres seront ainsi proposés au départ de la Maison de l'enfance. « Cette randonnée solidaire donnera l'occasion de (re)découvrir la commune sous un œil différent, à son rythme, en solo, en famille ou entre amis », explique Manuela Masquelier, membre du CSP qui a participé l'an dernier.

Parallèlement, un parcours cycliste de plus de 70 kilomètres, qui reliera le château de Vincennes à Pantin, sera organisé. Cette sortie découverte, ouverte à tous, permettra de se familiariser avec le club. Mieux : elle s'inscrit dans le calendrier de la Fédération française de vélo. En clair, elle sera accessible à tous les autres clubs cyclistes d'Île-de-France. « La participation devrait donc être conséquente, se réjouit Frédérique Poindron, vice-présidente du CSP. À titre symbolique, les cyclistes porteront une casquette rose durant leur périple afin de sensibiliser le plus largement possible à cette cause. On vous attend nombreux ! » L'association Méli-Mélo proposera, pour sa part, à la Maison de l'enfance, une vente d'objets artisanaux afin de récolter des fonds.

● **Dimanche 12 octobre.**

► **Marches** : départs de la Maison de l'enfance (63, rue Charles-Auray) ; 9.30 : 13 kilomètres ; 11.00 : 5 kilomètres. Inscriptions sur place à partir de 9.00 ou via www.helloasso.com/associations/cyclo-sport-de-pantin.

► **Sortie cycliste** : départ du château de Vincennes à 8.00. Inscriptions sur place ou via Instagram [@cyclosportpantin](https://www.instagram.com/cyclosportpantin) et www.meetup.com/cspantin.

► **Tarif** : 5 euros, entièrement reversés à la Ligue contre le cancer 93.

Santé

STOP AU TABAC !



© iStock

Cela ne vous a sans doute pas échappé : depuis la rentrée scolaire, il est non seulement interdit de fumer et de vapoter aux abords des écoles, mais aussi dans un rayon de 10 mètres autour des abribus, des lieux d'accueil et d'hébergement des mineurs, des centres de loisirs, des crèches, des ludothèques, des équipements sportifs, des bibliothèques, ainsi que dans les parcs et jardins publics.

Cette nouvelle réglementation s'inscrit dans la continuité d'une convention signée entre la ville et la Ligue contre le cancer. Objectifs ? Protéger les enfants du tabagisme passif bien sûr, mais aussi lutter contre l'addiction au tabac et préserver l'environnement des mégots jetés au sol. Une bonne manière de se préparer à la 10^e édition du Mois sans tabac, en novembre.

Sport

COURSE NATURE POUR TOUS

La pratique du trail, course à pied en pleine nature, séduit de plus en plus les citadins avides de grand air. Bonne nouvelle ! Piloté par la FSGT (Fédération sportive et gymnique du travail) et soutenu par Est Ensemble, le Trail des hauteurs revient dimanche 5 octobre pour sa quatrième édition.

Cette course urbaine, qui vous permettra de découvrir les espaces naturels et les plus beaux points de vue des neuf villes du territoire, propose deux nouveautés cette année : un parcours de 30 kilomètres et une formule relais. Également au programme, un parcours de 14 kilomètres, une course solidaire (5 km, course ou marche) dans le cadre d'Octobre rose et deux mini trails gratuits de 1 ou 2 km à destination des plus jeunes.

Côté tarifs, comptez entre 5 et 8 euros pour la course solidaire ; entre 15 (solo) et 25 euros (duo) pour la course de 14 km et 30 euros pour la course de 30 km.

● **Dimanche 5 octobre**, départ entre 9.00 et 12.10, depuis la Corniche des forts à Romainville.

Informations et inscriptions : www.fsgt93.fr.



© iStock

Vide-greniers

RETOUR AUX BONNES AFFAIRES !

Vêtements, jouets, livres, vaisselle et autres bibelots... l'heure est venue de (re)faire de bonnes affaires ! Pour cela, rendez-vous dimanche 5 octobre, place de l'Église, à l'occasion du vide-greniers d'automne organisé par la ville. On vous attend nombreux !

● **Dimanche 5 octobre**, de 9.00 à 18.00 ; place de l'Église.



© Rudy Ouazene

Cimetière communal

PACIFICATION DE LA CIRCULATION

L'accès motorisé des visiteurs au sein du cimetière communal est désormais limité aux seuls véhicules des personnes en situation de handicap et des professionnels. Un nouveau portail automatique a en effet été installé à l'entrée principale. Si vous souhaitez pouvoir le franchir, il vous faudra demander une autorisation d'accès, par mail ou sur place, auprès des agents du cimetière. Pour cela, joignez ou présentez une pièce d'identité, la carte grise du véhicule (dotée de la mention handicap) ou votre carte Mobilité inclusion stationnement, ainsi qu'un justificatif de domicile.

● **1, rue des Pommiers**. Jusqu'au 31 octobre : de 8.30 à 12.30 et de 13.30 à 18.00 ; du 1^{er} novembre au 31 mars : de 8.30 à 12.30 et de 13.30 à 17.00. Plus d'informations : ☎ 01 49 15 39 20 (accueil) ; ☎ 01 49 15 41 10 (administration). Pour effectuer une demande d'accès par mail : cimetiere@ville-pantin.fr.



© Sabrina Budon

Citoyenneté

INSCRIVEZ-VOUS SUR LES LISTES ÉLECTORALES !

Vous vous êtes installés à Pantin cette année ? Alors, sachez que vous avez jusqu'au 6 février 2026 pour vous inscrire sur les listes électorales de la commune afin de pouvoir participer aux élections municipales des 15 et 22 mars.

Pour cela, il suffit de constituer un dossier d'inscription contenant le formulaire Cerfa dédié rempli, un titre d'identité et un justificatif de domicile datant de moins de trois mois, puis de le transmettre en ligne via servicepublic.fr, de le déposer au pôle État civil, Élections et Funéraire de la ville ou de l'envoyer par courrier à ce même pôle (Centre administratif, 84-88, avenue du Général-Leclerc).

Vous avez déménagé au sein de la commune ? Alors, pensez à signaler votre changement d'adresse afin de ne pas être radié des listes. Enfin, si vous vous apprêtez à quitter la ville, vous devrez vous inscrire sur les listes électorales de votre nouvelle commune. Vous serez ensuite radié automatiquement des listes pantinoises. Bon à savoir : vous pouvez vérifier à tout moment votre inscription et votre bureau de vote sur service-public.fr.

● **Plus d'informations** : pratique.pantin.fr et ☎ 01 49 15 41 10.

Pôle État civil, Élections et Funéraire : rez-de-chaussée du centre administratif, 84-88, avenue du Général-Leclerc. Pour s'inscrire en ligne : service-public.fr.

Forte mobilisation pour toujours plus de réalisations

Quatorze projets récompensés... et bientôt mis en œuvre!

Samedi 6 septembre, les **14 projets lauréats du sixième budget participatif de la ville ont été dévoilés à l'occasion du Salon des associations. Retour sur l'édition 2025** et rencontre avec ceux dont les propositions verront bientôt le jour.

Pages réalisées par **Guillaume Gesret**

Après six éditions, le budget participatif s'impose désormais comme un rendez-vous incontournable de la vie démocratique locale. En témoigne la mobilisation des Pantinois qui ne cesse de croître. Cette année, 5 300 votants – soit près de 22 % d'augmentation par rapport à la précédente édition – se sont en effet exprimés pour sélectionner 14 projets, dans la liste des 47 propositions éligibles. Un record !

Autre fait notable : l'enveloppe budgétaire allouée au dispositif qui, cette fois, atteint 1 million d'euros, soit 200 000 euros de plus qu'en 2024. De quoi donner nais-

sance à des projets d'ampleur concernant toute la ville, mais aussi multiplier les propositions de proximité.

Équité entre les quartiers

Les projets retenus, qui devraient voir le jour dès les prochains mois, se répartissent ainsi équitablement entre tous les quartiers. Deux d'entre eux entrent par ailleurs dans la catégorie Grand projet pour la ville et bénéficient d'un budget de 300 000 euros.

Derrière ces réalisations futures, des Pantinois aux profils variés. Et, comme vous le remarquerez peut-être en lisant ce qui suit, les jeunes se sont particulièrement emparés du dispositif cette année !

GRAND PROJET POUR LA VILLE

Kylian Bordes-Mollet, le prince du « city »

Depuis qu'il est en âge de courir, le city stade du Haut-Pantin est un lieu incontournable pour Kylian. Âgé de 15 ans, celui qui vit dans le secteur Raymond-Queuneau, a l'habitude d'y donner rendez-vous à ses copains pour faire du sport ou discuter. « C'est un endroit que l'on aime bien. Il est situé juste à côté de l'antenne jeunesse Rosa-Parks. Du coup, on y croise toujours une personne que l'on connaît. » C'est d'ailleurs grâce aux animateurs du lieu dédié à l'accueil des 11-17 ans qu'il a appris qu'il pouvait déposer un projet dans le cadre de la sixième édition du budget participatif. Immédiatement, il a pensé à la rénovation du city stade de la rue de Candale. « Au fil des années, il s'est dégradé. J'ai donc proposé plusieurs aménagements : la pose d'un gazon synthétique de meilleure qualité, l'agrandissement du terrain, l'installation d'un espace de cross fit... » L'adolescent a également suggéré d'améliorer l'estrade située à l'arrière et d'y installer une voile d'ombrage, afin de pouvoir s'y asseoir et discuter confortablement.

Le lycéen – il est scolarisé à Simone-Weil – est très content que son idée ait recueilli l'adhésion de 1 405 Pantinois. Le meilleur score de l'édition ! « Je ne pensais pas dépasser les 1 000 voix. Mais j'avais à cœur de convaincre les habitants. J'en ai beaucoup parlé autour de moi, au collège, dans le quartier et même sur Snapchat ! »

Plus de sport dans la ville :
> 1 405 votes > Budget : 300 000 €

ET AUSSI...
Plus d'ombre dans les parcs :
> 1 340 votes > Budget : 300 000 €



© Rudy Ouazene

QUARTIER PETIT-PANTIN-LES LIMITES

Anne Fenot, jamais deux sans trois !

C'est la troisième fois qu'elle dépose un projet dans le cadre du budget participatif. Et, cette année, c'est la bonne ! Sa proposition d'installer des petits arbres fruitiers derrière l'antenne jeunesse Rosa-Parks a rassemblé 317 votes. « J'ai communiqué auprès de mes réseaux de voisinage et d'amis. Je suis même allée présenter et expliquer mon projet aux adolescents qui fréquentent l'antenne jeunesse. »

Sa « campagne de terrain » a payé : Anne Fenot a désormais hâte de voir pousser des cassis et des groseilles à maquereau le long de la future boucle verte de l'Est parisien, baptisée Le Grand Chemin. La quadragénaire précise : « Mon initiative s'inspire de la démarche des "incroyables comestibles", popularisée par le film Demain, de Cyril Dion et Mélanie Laurent. Cultiver dans l'espace public et partager les récoltes est une manière d'éduquer à la nature et à l'alimentation qui me plaît. »

Des petits fruitiers dans le Haut-Pantin :
> 317 votes > Budget : 15 000 €



© Sabrina Budon

Yasmine Mboji, retour à la terre

Elle concède que le jardinage n'est pas « trop son truc », mais elle est persuadée qu'un potager près de l'antenne jeunesse Rosa-Parks est une bonne idée. « J'ai beaucoup d'amis qui adorent travailler la terre. Si on arrive à faire pousser des légumes et des fruits, on pourrait ensuite les cuisiner ensemble et organiser des repas. »

Yasmine a le goût du collectif. Elle sort d'ailleurs de deux années de mandat au Conseil des jeunes Pantinois (CJP). « J'aime bien proposer des améliorations pour la commune. Je suis attachée à Pantin, c'est ma ville de cœur. »

L'adolescente, actuellement en première au lycée Simone-Weil, est contente de s'être saisie du budget participatif. « Cela prolonge l'engagement que j'avais au sein du CJP. Après m'être intéressée à la problématique du harcèlement, je passe à un autre sujet important : la reconnexion des citadins à la nature. »

Création d'un potager pour les jeunes :
> 393 votes > Budget : 20 000 €

QUARTIER ÉGLISE

Tony Nadeau, le haut du panier

Après une bonne journée de travail, ce passionné de basket aime se détendre en tirant quelques paniers. Tony a longtemps profité du terrain du stade Charles-Auray. Mais, depuis la construction de la halle sportive, le playground n'existe plus. « C'est une petite frustration que d'avoir perdu ce terrain de quartier. C'est pour cela que j'ai proposé d'aménager un demi-terrain de basket, adapté au 3 contre 3, dans le quartier de l'Église. »

L'idée a plu puisque 636 voix l'ont soutenue. « J'en ai parlé à tous les amateurs. Comme on a un groupe WhatsApp et que je vis à Pantin depuis 35 ans, j'ai réussi à faire passer l'info ! » Tony, pour qui le basket est une longue histoire, est convaincu que ce sport facilite les échanges. « Le playground est un point de ralliement intergénérationnel. Moi, j'adore m'y rendre pour jouer avec les jeunes du quartier. »

Création d'un demi-terrain de basket 3X3 :
> 636 votes > Budget : 50 000 €

ET AUSSI...
Îlot végétalisé sur le canal de l'Ourcq :
> 659 votes > Budget : 50 000 €



© Sabrina Budon



© Sabrina Budon

QUARTIER MAIRIE-HOCHE

Félicie Pachot, stop aux mégots !

Visiblement, elle n'est pas la seule à s'agacer de voir les mégots abandonnés sur le trottoir et dans les caniveaux, puisque 527 voix ont soutenu le projet de Félicie, jeune femme de 30 ans qui souhaite déployer des cendriers dans l'ensemble des quartiers, en collaboration avec les commerçants. « Je remarque que beaucoup de fumeurs jettent machinalement leur mégot à terre sur les terrasses de café. Je pense qu'en associant les restaurateurs, le message de prévention pourrait mieux passer. » En installant des cendriers adaptés et bien placés, elle est convaincue que les Pantinois prendront de bonnes habitudes.

Cette ingénieure spécialisée dans le recyclage des emballages rappelle qu'un seul mégot peut polluer jusqu'à 500 litres d'eau. « Je précise aussi que je n'ai rien contre les fumeurs. Je ne leur demande pas d'arrêter, glisse-t-elle dans un sourire. Je dis simplement qu'ils doivent assumer leurs responsabilités en déposant leurs mégots dans une poubelle ou un cendrier. »

Ville sans mégot :

➤ 527 votes ➤ Budget : 10 000€



Juliette Bardou, fleur de bitume

Pour cette élève de sixième, le jardinage fait déjà partie de ses bons souvenirs d'enfance. « En CE1, à l'école Sadi-Carnot, je jardinais avec la classe. J'aimais aussi cultiver un potager à La Villette avec le centre de loisirs. J'adorais ces moments ! » Alors, quand cette ancienne membre du Conseil des enfants pantinois a appris qu'elle pouvait, à 11 ans, déposer un projet dans le cadre du budget participatif, elle n'a pas hésité : « J'ai proposé d'aménager un espace de jardinage sur la dalle de l'îlot 27, au pied de chez moi. J'ai très envie de faire pousser des légumes pour prouver aux enfants de mes voisins que les concombres, les courgettes et les salades sont de bonnes choses à manger. » La jeune fille confie aussi qu'elle aimerait semer des graines de tournesol pour faire plaisir à sa mère : « S'ils sortent de terre au printemps, je pourrais les cueillir et lui offrir. Ce sont ses fleurs préférées ! »

La plantation du quartier :

➤ 299 votes ➤ Budget : 10 000 €



Scander Ghdas, promouvoir les premiers secours

À la tête de l'association Jeunesse dorée depuis deux ans, cet homme de 28 ans a le goût de l'engagement citoyen et de la transmission. « J'interviens déjà dans les antennes jeunesse pour animer des ateliers de secourisme. À travers ce projet financé par le budget participatif, j'ai la possibilité d'acheter de nouveaux mannequins et d'élargir la formation aux premiers secours à tous les Pantinois. » Son objectif ? Leur apprendre à effectuer une réanimation cardiaque, à utiliser un défibrillateur ou à réaliser les bons gestes en cas d'étouffement.

Scander a été formé au sauvetage par l'Éducation nationale où il exerce comme professeur d'économie au lycée Louise-Michel de Bobigny. Ce Pantinois, qui a longtemps été éducateur de football à l'Olympique de Pantin, se réjouit de l'existence du budget participatif et particulièrement du fait que les projets lauréats profitent à l'ensemble des quartiers. « Pour moi qui ai grandi aux Quatre-Chemins et qui vis aujourd'hui sur l'autre rive du canal, cette équité entre quartiers m'importe. »

Améliorer le bien-être de toutes et tous :

➤ 446 votes ➤ Budget : 50 000€



QUARTIER DES QUATRE-CHEMINS

Lyna Abbaoui, sport pour toutes

« Mon projet a obtenu 621 votes. Il faut croire que mon idée n'était pas si mauvaise... », nous dit cette collégienne de 14 ans. Lyna, habitante du quartier des Quatre-Chemins et proche de l'association 4chem1 Évolution, aimerait qu'un espace sportif en plein air, pensé pour les femmes et les personnes âgées, voie le jour près de chez elle. « J'imaginerai des vélos extérieurs, des haltères et des anneaux de motricité dans un endroit calme, où les femmes se sentent bien. J'ai en effet remarqué que beaucoup de mamans et de jeunes filles n'osent pas faire du sport en plein air ou même simplement s'installer aux terrasses des cafés. » Bonne élève qui reçoit régulièrement les félicitations, elle affiche son goût pour le sport, surtout la boxe et la gymnastique. « J'adorerais fréquenter le lieu avec mes copines et pourquoi pas avec nos mères ! »

Le sport pour toutes et tous :

➤ 621 votes ➤ Budget : 50 000€



Shomy Bibongi, place nette !

Après une enfance passée aux Courtilières, cet employé de la RATP a choisi d'acheter un appartement aux Quatre-Chemins. « En connaissance de cause ! Je suis conscient des défauts du quartier mais j'aime aussi sa vitalité. » Cependant, le trentenaire constate que la placette située devant le bureau de poste est dégradée. « C'est un point central dans le quartier. Il y a énormément de passage à l'angle de la rue Gabrielle-Josserand et de l'avenue Édouard-Vaillant. Afin d'améliorer l'allure de cet espace, j'aimerais qu'on l'agrémente de plantations et qu'un banc soit installé pour permettre aux gens de s'y asseoir plutôt que de patienter sur les marches. »

Shomy se félicite que le budget participatif soit l'occasion de faire avancer les choses. « Maintenant, je me tiens prêt pour collaborer avec les services municipaux car le but est de voir aboutir ce projet de réaménagement dans les meilleurs délais. »

Réaménagement de la placette des Quatre-Chemins :

➤ 677 votes ➤ Budget : 50 000 €

QUARTIERS DES QUATRE-CHEMINS ET DES COURTILLIÈRES

Mamadou, Sakhreddine et Isswa, grandir en s'amusant

Ils n'ont pas encore dix ans, mais ces trois enfants scolarisés dans des écoles élémentaires de la ville ont saisi l'opportunité du budget participatif pour apporter leur pierre à l'édifice. Au printemps dernier, lors d'une séance d'aide aux devoirs, les animateurs des maisons de quartier Marie-Clémentine-Bendo et Assia-Djebar leur ont en effet posé cette question toute simple : « Que pourrait-on faire pour améliorer notre quartier ? » Mamadou a répondu que l'installation d'un toboggan à la baignade Diderot rendrait l'été encore plus amusant, pour les petits mais aussi pour les grands. Bingo ! Son idée a dépassé les 1 000 votes, 1 013 précisément.

Aux Courtilières, Sakhreddine a suggéré d'installer des jeux en plein air tels que des babyfoots, des tables de ping-pong et des échiquiers. « Pour favoriser la convivialité et encourager les rencontres entre habitants »,

écrit-il dans la présentation de son projet. Résultat : 458 votes et 30 000 euros de budget !

Quant à Isswa, il espère voir des toboggans, des trampolines mais aussi des balançoires installés dans le quartier. De nouveaux agrès de plein air plébiscités par 403 votes.

Un petit toboggan à la baignade Diderot :

➤ 1 013 votes ➤ Budget : 15 000 €

Jeux en extérieur :

➤ 458 votes ➤ Budget : 30 000 €

Jeux ludiques aux Courtilières :

➤ 403 votes ➤ Budget : 50 000 €

Mini... mais bien fourni !

Un nouveau marché dans le Haut-Pantin

À cinq minutes à pied du quartier des Pommiers, **un mini marché s'est installé, fin septembre, rue Regnault**. Deux fois par semaine – le mercredi après-midi et le dimanche matin –, il permettra aux riverains de faire le plein de fruits, légumes, volailles... **Guillaume Théchi**



Quelques-uns des commerçants du mini marché Regnault.



© Rudy Ouazene

Au début de la rue Regnault, côté rue Gambetta, de nouveaux riverains ont fait leur apparition : les commerçants du mini marché qui, depuis le 24 septembre, se tient le mercredi, de 13 à 19 heures, et le dimanche, de 9 à 13 h 30. Passi nouveaux que ça d'ailleurs, puisqu'ils sont quasiment tous des habitués des marchés et événements pantinois. Ainsi, Fisal Kombar. Depuis bientôt 15 ans, il vend des fruits et des légumes, trois fois par semaine, place Olympe-de-Gouges. « Depuis le mois de septembre, je suis également présent sur le marché de l'Église. Je suis ravi de pouvoir bénéficier de ce nouvel emplacement dans le Haut-Pantin », explique-t-il.

Conçu sur le modèle de celui des Courtilières, ce mini marché complète l'offre commerciale du quartier. « C'est une très bonne nouvelle ! », affirme Mahfoud Djedjig qui vit rue Méhul. Le fait qu'il ouvre le mercredi après-midi jusqu'à 19 heures, me permettra de m'y rendre après le travail. Je pense aussi que cela animera la vie du quartier. Par ailleurs, les constructions récentes vont amener des clients potentiels. »

L'après-midi aussi

Un stand de fruits et légumes, un volailler, une friperie, un bazar, un soldeur, un fleuriste et un traiteur africain vous accueillent donc tous les mercredis après-midi, tandis qu'une roûisserie-food truck complète l'offre le dimanche et le mercredi à partir de 15 heures. À sa tête, Stéphane Recouvreur, déjà présent place de la Pointe depuis le mois d'août (du mercredi au vendredi, de 18 à 22 heures ; les samedis et dimanches, de 12 à 22 heures) et à Pantin logistique (du

lundi au vendredi midi). Le Pantinois propose poulets braisés, frites maison, riz biryani, hot-dog, sandwichs merguez et poulet, tenders croustillants et banh mi vietnamien. Lui aussi se réjouit de participer à l'animation du mini marché : « Je connais très bien la ville et ses habitants puisque je participe à Pantin la fête, à la Fête de la musique, au 14-juillet, mais aussi à des événements sportifs et caritatifs. Mon food truck plaît alors je suis content qu'un maximum de Pantinois puissent en profiter. »

● **Mini marché Regnault** : début de la rue Regnault, côté rue Gambetta. Les mercredis, de 13.00 à 19.00, et dimanches, de 9.00 à 13.30.

Et de cinq !

Le dernier-né des marchés pantinois rejoint une famille déjà nombreuse :

► **Marché de la place Olympe-de-Gouges** (en plein air) : une quinzaine de commerçants vous accueillent les mercredis, vendredis et dimanches, de 8.00 à 14.00.

► **Marché de la place de l'Église** (semi-couvert) : une cinquantaine d'exposants font le déplacement les mardis, jeudis et samedis, de 8.00 à 14.00.

► **Marché des Quatre-Chemins** (couvert et en plein air) : près de 60 commerçants sont présents le vendredi, de 13.00 à 19.00, et le dimanche, de 8.00 à 14.00.
28, avenue Édouard-Vaillant.

► **Mini marché des Courtilières** : trois commerçants sont réunis les mercredis, de 13.00 à 19.00, et les samedis, de 9.00 à 13.30.
Place François-Mitterrand.

Les gourmands sont gâtés

Là où se restaurer rime avec convivialité

Encore deux nouvelles adresses gourmandes à Pantin ! À découvrir ce mois-ci, et à toute heure de la journée, Bobine, qui vient de s'installer au Ciné 104, et le bar-restaurant du nouvel hôtel Tribe. **Guillaume Gesret**

Bobine, en faim !

Il était attendu et ne déçoit pas les premiers clients ! Lui ? C'est Bobine, le nouveau restaurant du Ciné 104 qui, entre les heures de repas, se mue en *coffee shop*. « On l'a imaginé comme un lieu de vie, précise le gérant, Adrien Sourdin. On ouvre dès 8 heures 30 pour accueillir, avec un bon café torréfié, les parents qui viennent de déposer leurs enfants à l'école. » Une belle gamme de thés est également proposée, ainsi que des pâtisseries, des cakes, un granola maison ou encore des viennoiseries provenant de Farine, une boulangerie du Pré Saint-Gervais.

Une demande satisfaite

Le midi, place à d'autres réjouissances ! Deux plats du jour à 12 euros sont préparés par le chef, Alexandre Dos Santos, qui a officié dans plusieurs bistrotis parisiens avant de s'installer derrière son piano de cuisson à Pantin.

Le soir, Bobine propose des bières et des vins bio pour accompagner une burrata, un falafel ou encore une planche mixte, servie avec un bon pain de campagne. « On prévoit d'ouvrir jusqu'à 23 heures certains soirs et le dimanche, précise Adrien Sourdin. On constate que les Pantinois attendaient une offre de restauration à côté du Ciné 104, la demande se fait sentir ! »

● 104, avenue Jean-Lolive.
Du lundi au dimanche, à partir de 8.30.



© Rudy Ouazene

Dolce vita à la sauce Tribe

Le saviez-vous ? L'hôtel Tribe de l'avenue du Général-Leclerc accueille les Pantinois dans son bar-restaurant, et ce, quelle que soit l'heure de la journée.

Dans une salle au design étudié, le buffet du petit-déjeuner est servi dès 7 heures. À midi, une formule à 19,50€ – avec un café offert – est proposée. Le chef, Alberto Bonarrigo, façonne quelques pépites de la cuisine italienne : pâtes fraîches, tagliata de bœuf, poulpe... Côté desserts, les propositions sont gourmandes : cannoli fourré à la ricotta et au chocolat, mousse au chocolat à l'huile d'olive, pinsa sucrée au mascarpone et à la crème noisette... Le soir, la carte reste raisonnable avec des plats dont le tarif oscille entre 13 et 19 euros. « Nous proposons également un afterwork ! Au menu : cocktails, bières, antipasti, charcuterie et planches végétariennes », glisse Samar Nikiforidis, la directrice de l'établissement.

Un lieu hybride

Le brunch du dimanche représente une autre tentation pour les familles. Il donne en effet accès à un buffet à volonté durant lequel une animatrice encadre les enfants. « Nous nous présentons comme un social hub où il est possible de se détendre, de lire un livre, de jouer avec des amis et même de coworker pour 8€ la demi-journée », conclut Samar Nikiforidis.

● 70, avenue du Général-Leclerc ; du lundi au dimanche, de 7.00 à 22.00. Renseignements et réservations : tribehotels.com.



© Abacapress/ Giuliano Ottaviani

Chaises vintage puissance 4

Restaurées, elles connaissent une seconde vie

Parmi les 32 sociétés et artisans qui travaillent au sein des Ateliers Diderot, situés au 62, rue Denis-Papin, **Chaise Au Carré chine, rénove et personnalise chaque année, près de 1 500 assises vintage de toutes sortes pour les revendre à des professionnels (hôtels, restaurants, bureaux...).** Présentation à l'occasion des Journées nationales de la réparation qui se dérouleront du 16 au 19 octobre. **Guillaume Théchi**

« **E**iffage, Sanofi, Accor, mais aussi des architectes et des aménageurs... nos clients sont exclusivement des professionnels, explique Clémence Miray, cofondatrice de Chaise Au Carré. En juillet, nous avons, par exemple, livré plus de 100 assises – des fauteuils et des chaises – qui meubleront les salles de réunion, le restaurant et la cafétéria de la chaîne de télévision Arte à Issy-les-Moulineaux. » Clémence Miray gère la prospection des clients, la communication et la partie commerciale de Chaise Au Carré ; sa binôme, Manon Dessirier-Bourges, s'occupe de l'achat des assises, de la logistique, de la comptabilité et du suivi des projets. Toutes deux participent également à la restauration des sièges et fauteuils dans leur atelier.

Du sur-mesure

Depuis 2021, Chaise Au Carré redonne en effet un coup de jeune à toutes sortes d'assises. Un travail réalisé sur mesure,



Chaise Au Carré rénove chaque année 1 500 assises design et vintage.

© Rudy Ouazene

ATELIERS DIDEROT

La force du collectif

« Il y a une vraie synergie entre tous les pensionnaires des Ateliers Diderot, constate Manon Dessirier-Bourges, cofondatrice de Chaise Au Carré qui fait partie des 32 structures cohabitant au sein de cette ancienne usine de 5 000 m². Nous œuvrons tous dans le domaine de l'économie verte et circulaire et nos métiers sont complémentaires. Nous partageons ainsi certains clients, comme nous l'avons fait dernièrement avec l'Atelier H. » Lieux d'échanges et de transmission de compétences, les Ateliers Diderot permettent également un partage des moyens et favorisent l'entraide. « Nous avons sollicité nos voisins de Samji, créateurs de mobilier sur mesure, afin qu'ils découpent pour nous des pieds de tabouret. La force collective nous porte mutuellement !, conclut Manon Dessirier-Bourges.

● Plus d'infos : lesateliersdiderot.fr.

en fonction des besoins exprimés. « Nous proposons une alternative à la production de produits neufs, précise Manon Dessirier-Bourges. Cela passe par plusieurs étapes. Nous chinons les pièces que nous restaurons pour les adapter aux standards contemporains du design, de la performance et de la durabilité. »

Les deux adeptes de l'économie circulaire sont témoins d'une demande forte pour ces produits qui ont une âme et se démarquent par leur originalité. « En matière de design, les clients recherchent l'effet "Waouh !" », poursuit Clémence Miray. Aujourd'hui, les employeurs veulent faire revenir leurs salariés au bureau. Pour cela, ils essaient de faire en sorte qu'ils s'y sentent comme à la maison. Par ailleurs, le vintage est ten-

dance et la demande s'est élargie. Tout cela explique notre succès ! »

Transmission de savoir-faire

Clémence et Manon ont également à cœur de transmettre leur savoir-faire. Elles accueillent ainsi régulièrement des élèves de La Bonne Graine, l'école d'ameublement de Paris. D'ailleurs, elles viennent d'embaucher l'une de leurs premières stagiaires. « Je gère toute la partie tapisserie, garniture, mousse et tissu des sièges, précise Tiphaine Wioland, Pantinoise de 36 ans, en reconversion professionnelle. J'ai été conquise par le style années 60-70 de Chaise Au Carré. C'est un tremplin parfait afin d'acquérir de l'expérience. »

● Plus d'infos : chaise2.com.

Goldenbike redore vos montures

Réparer rime avec économie et écologie

Les deux **experts de Goldenbike réparent et entretiennent les vélos classiques et électriques, mais aussi les trottinettes.**

Rencontre. **Guillaume Théchi**

« **L**a majorité des clients passent spontanément, constate Khayreddine Benkirat, réparateur professionnel de cycles. Et nous comptons déjà de nombreux habitués ! » Avec Johrdane Ledra, le Pantinois s'est mis en selle au printemps dernier, en ouvrant, rue Cornet, son propre atelier de réparation de vélos et de trottinettes. Les deux collègues, qui ont grandi aux Quatre-Chemins, en connaissent un rayon sur la réparation et ont souhaité mettre à profit leurs compétences rodées de techniciens experts. « Nous avons beaucoup appris durant notre expérience au sein de la société qui gère la principale flotte de vélos d'entreprises de la région. Nous sommes de véritables spécialistes de la réparation de deux-roues », résume Khayreddine, avant de

conseiller : « Au même titre que pour une voiture, il faut faire réviser son vélo tous les 3 000 kilomètres ou tous les 6 mois, surtout s'il s'agit de son moyen de transport principal. »

Des projets plein la tête

Conscients de la conjoncture économique difficile, Khayreddine et Johrdane sont des adeptes de la maxime « Rien ne se perd, tout se transforme » : « Nous récupérons beaucoup de vélos anciens, dont un de 1916, afin de les remettre à neuf et de les vendre. Tout se réutilise ! Notre activité s'inscrit dans une logique écologique et économique. »

Même si leur métier-passion ne leur laisse pas beaucoup de temps, les amis ont des projets plein la tête. Ils réfléchissent ainsi à développer un concept de vélo-taxi et envisagent de créer des garages sécurisés afin d'endiguer ce qui constitue la préoccupation principale des cyclistes : le vol.

● 5, rue Eugène-et-Marie-Louise-Cornet. Du lundi au vendredi de 10.00 à 13.00 et de 14.00 à 19.00 ; le samedi de 10.30 à 12.30 et de 13.30 à 18.30.

Chez Goldenbike, deux techniciens experts entretiennent et réparent vos deux-roues.



© Rudy Ouazene

ET AUSSI...

› MK Vélos

Sur la friche des Sept-Arpen, Pierre Hayard et Kishore Varma révisent et réparent tous les types de cycles. « Nous sommes des professionnels de la réparation, explique Pierre Hayard. Il est primordial d'entretenir son vélo régulièrement. Si l'on tarde trop à changer ses patins de freins, par exemple, la roue peut se déformer et cela peut engendrer des frais plus importants. »

● 49-53, rue des Sept-Arpen. Du mercredi au samedi, de 11.30 à 18.30. Sans rendez-vous.

› La Cyclofficine

La Cyclofficine de Pantin tient des permanences d'auto-réparation de vélos au 20, rue Magenta (en semaine) et, le week-end, au Hangar de Boue (le long du canal, à la limite de Bobigny). L'association organise également des ateliers de rue. Tout ça, de manière autogérée ! « On apprend aux cyclistes à réparer eux-mêmes leur monture et beaucoup ne reviennent plus ! », résume Dominique Carno, salarié à la Cyclofficine.

● Plus de renseignements : info.pantin@cyclocoop.org.

› Les Bécanes d'Antoine

Implantées sur les rives du canal de l'Ourcq depuis 2017, Les Bécanes d'Antoine associent atelier de réparation et art de vivre. L'endroit, très design, vend également des vélos neufs et d'occasion, mais aussi des accessoires.

● 15, mail Hélène-Brion. Renseignements : www.lesbecanesdantoine.fr.

Retraités et toujours actifs

Rendez-vous à la Semaine bleue!

Du 6 au 10 octobre, **la Semaine bleue, dédiée aux personnes âgées, proposera gratuitement aux retraités de la ville une programmation variée** à l'espace Cocteau et à (Re)trouvailles, le tiers-lieu de l'Ehpad La Seigneurie. **Guillaume Théchi**

Lavocation de la Semaine bleue? Mettre en lumière la place des aînés dans notre société. À Pantin, cela se traduit par cinq jours d'animations gratuites sur le thème national Vieillir, une force à partager: atelier de danse libre et de conscience corporelle lundi 6 octobre (10h), découverte de la sophrologie le même jour à 15h, théâtre-débat mardi 7 (15h), atelier cartes postales mercredi 8 (14h), après-midi dansante et festive jeudi 9 (15h) et seul-en-scène, vendredi 10 (13h 30).

Une ouverture vers l'extérieur

Le tiers-lieu (Re)trouvailles, qui jouxte La Seigneurie, accueillera, pour la première fois, deux temps forts: un atelier créatif à partir de cartes postales anciennes, mené par le pôle Mémoire et Patrimoine de la ville, et un seul-en-scène humoristique et touchant sur le grand âge.

« Pour nous, il s'agit d'une très belle opportunité d'ouvrir nos portes vers l'extérieur, se réjouit Édouard Prono, directeur de La Seigneurie. Il n'est pas toujours évident, pour de jeunes retraités actifs, de se retrouver avec nos résidents du quatrième âge, dont certains présentent certaines pathologies lourdes. Ce type d'atelier favorise la rencontre et permet de faire sauter cette barrière symbolique. »

Des activités à tester

L'année dernière, Adama Diagne, retraitée inscrite au Centre communal d'action sociale (CCAS) qui organise la Semaine bleue, avait fait le grand saut en participant à une initiation de plongée sous-marine. Cette année, elle a prévu de s'inscrire à l'atelier de sophrologie, proposé par l'association pantinoise Les Joies de la sophrologie. « J'en ai déjà pratiqué et cela me permet de réfléchir, d'être zen, relè-

Cette année encore, un bal sera organisé dans le cadre de la Semaine bleue.

t-elle. *Cela fait un bien fou.* » Les places étant limitées, ne tardez pas à vous inscrire auprès du CCAS!

● Du 6 au 10 octobre.
Activités gratuites sur inscription auprès du CCAS ou des maisons de quartier.
Renseignements au ☎ 01 49 15 40 14/40 15 ou pantin.fr.



© Sabrina Budon

Tout nouveau, tout beau

De la musique, des danses, des jeux, des couleurs, des ballons et beaucoup, beaucoup de bonne humeur ! Le moins que l'on puisse dire, c'est que **l'ambiance était joyeuse et festive, samedi 30 août, lors de l'inauguration du nouveau centre de loisirs de l'école Sadi-Carnot**, dont les cinq salles d'activités ont pris leurs quartiers dans les anciens locaux du conservatoire.



© Fatima Jellaoui

Que cela soit pour vous engager en tant que bénévole ou choisir votre activité de l'année, vous étiez nombreux – 12 000 passages ! – **samedi 6 septembre, pour rencontrer les 149 associations présentes au gymnase Maurice-Baquet à l'occasion de la 24^e édition du Salon des associations.** Également au programme : démonstrations sportives, ateliers participatifs, mur d'escalade et, bien sûr, l'annonce des lauréats du budget participatif (lire page 14) !



© Rudy Ouazene

ÉTAT CIVIL DÉCEMBRE 2024

naissances

PATTIANADANE Camille, Lila, Delphine
FRANCOLIN TERRIER Louis, Auguste, Dara
JOLY-MAIRE Gaby (née le 6/11/2024)

mariages

PENSEC Thibault
& BENFICA JARUSSI Samanta

décès

HALMAOUI Khadija
ALVAREZ VILACHA Fidel
IOCHUM Ginette, Marie, Jeannine
DRAVART François
ANGOT Jacques
MICAËLLI André
SHEIKH Amina
MONEO Araceli
DEAT Huguette, Andrée
LOYER Patrick
TAN Lim Tak

OPOIX Nicole, Marie, Félicie
ROBLIN Andrée, Jacqueline, Lucette
RAMIS Colette
LIN Ruimin
GAUTREAU Roberte, Claire, Clara
ATICI Hanim
OUIDDIR Youcef
BOUKHEZAR Mourad
YONDO Camille
LUTU KOREIA Mario, Didier
NOMBAMBA Mohamed, Ismaïl

LARDIER Marcel, Marie, Auguste
FLANDRINA Jean-Baptiste, Floris
BOURGUET Sylvianne, Odile, Ginette
LANGLOIS Roger, Joseph, Rolland, René
DUREY Véronique, Anne-Marie, Marguerite
SYLLA Zakaria
RIELLANT Suzanne, Marcelle, Georgette
JOUAN Anne, Yvonne, Marie

Seuls les naissances et mariages pour lesquels les familles ont donné leur accord sont publiés dans cette rubrique.



La place de la Pointe a connu l'affluence des grands jours, vendredi 19 septembre, tout comme le centre culturel Nelson-Mandela le lendemain, pour **les spectacles d'ouverture de la nouvelle Saison culturelle pantinoise**. Les jeux d'équilibre et de déséquilibre de *Collapsing land* (1) et le bal endiablé de *Roméo et Juliette on the dancefloor* (2) ont ainsi émerveillé 1 250 amateurs de spectacle vivant.



Un climat de fête !

Du monde aussi, dimanche 21 septembre, pour la deuxième édition de la Journée du climat. **Des Quatre-Chemins aux Courtilières, en passant par la place de la Pointe, les Pantinois sont venus s'informer en s'amusant et découvrir des solutions concrètes pour enrayer le réchauffement climatique.** Parmi les activités plébiscitées, des trocs de jouets et de vélos, des ateliers d'*upcycling*, des manèges fonctionnant à la force des bras ou des mollets, un spectacle engagé et, en guise de clôture, un bal salsa.



Jeux gonflables, stands associatifs, découverte du roller et de la derbouka, balades à poney... Samedi 13 septembre, **le quartier Mairie-Hoche, et plus précisément l'Îlot 27, était en fête (1) ! Une semaine plus tard, le 20 septembre, c'était au tour des Courtilières de sortir le grand jeu** avec son petit train, ses initiations au rugby et à la Zumba et sa soirée en hommage à Marie-Clémentine Bendo, figure des Courtilières qui a donné son nom à la maison de quartier (2).



Dimanche 7 septembre, **la cérémonie des mémoires de la Déportation, de la Résistance et de la Libération, organisée à l'hôtel de ville et au quai aux Bestiaux**, a rassemblé, autour du maire, Bertrand Kern, des bénévoles d'associations mémorielles, l'Orchestre d'harmonie de Pantin ainsi que des habitants, unis pour honorer le passé.

De la danse, des rencontres et des jeux ! Ambiance de folie, lundi 8 septembre, à la Cité fertile. Ce jour-là, **330 seniors ont participé à la troisième édition de la Journée festive et participative** qui leur est dédiée.



Les richesses architecturales locales étaient à l'honneur, les 19, 20 et 21 septembre, lors des Journées européennes du patrimoine. Parmi les bâtiments ouverts à la visite, les Magasins généraux, l'école de plein air Méhul et l'hôtel de ville ont attiré de nombreux visiteurs, tout comme les balades urbaines organisées à travers la ville : du street-art au passé industriel, en passant par les constructions emblématiques du XX^e siècle, il y en avait pour tous les goûts !



Pantin féminise son espace public ! Samedi 13 septembre, **le maire, Bertrand Kern, a inauguré le mail Pina-Bausch, du nom de la célèbre chorégraphe allemande, ainsi que la maison de quartier Dalida** – anciennement Mairie-Ourcq –, désormais installée au 25 bis, rue Auger. Deux dénominations choisies par les habitants à la faveur d'une concertation menée de décembre 2024 à mars 2025.

Acte 2 de la concertation

L'aménagement des espaces publics en question

La deuxième phase de la concertation sur la rénovation urbaine de l'Îlot 27 démarrera le 8 octobre et concernera l'aménagement des espaces publics. **Dans les prochains jours, des ateliers et des rencontres en plein air seront ainsi organisés, tandis qu'un questionnaire sera mis en ligne mi-novembre.** On fait le point. **Guillaume Gesret**

Après avoir largement échangé à propos des relocalisations de l'école maternelle Eugénie-Cotton et de la crèche Rachel-Lempereur, les habitants et les voisins de l'Îlot 27 sont maintenant invités à s'exprimer sur la rénovation des espaces publics de leur quartier.

Quelles ambiances paysagères ? Comment animer le cœur de dalle et ses franges ? Quels types de cheminements favoriser ? Comment délimiter les espaces résidentiels et privés ? Quels usages pour les locaux situés en rez-de-chaussée et libérés par Pantin Habitat ? Autant de questions mises sur la table ! Les paysagistes et les urbanistes comptent en effet sur l'expertise de terrain des riverains pour avancer sur la programmation des espaces publics. Et c'est l'agence La Belle Friche qui a été missionnée pour sillonner et sonder le quartier. En juin dernier, deux de ses représentants ont réalisé un micro-trottoir au pied des immeubles dans le but de récolter les premières idées. Samedi 13 septembre, à l'occasion de la fête de quartier, les habitants ont une nouvelle fois été appelés à s'exprimer sur le projet. La Belle Friche, aidée par l'équipe de la Maison du projet, a également profité de l'événement pour communiquer sur la prochaine étape de la concertation qui débute le 8 octobre.

Des occasions de s'exprimer

Ce jour-là, les enfants du centre de loisirs Sadi-Carnot se rendront à la Maison du projet pour réagir à des propositions en posant des gommettes vertes (signi-

fiant « j'aime ») ou rouges (signifiant le contraire) sur des photographies. Le même soir, à 19 heures (et le 15 octobre à la même heure), un autre atelier réunira les habitants volontaires, lesquels devront plancher sur l'aménagement des pieds d'immeubles, le tracé des nouveaux cheminements piétonniers et la végétalisation du quartier. Pour les aider dans leur réflexion, ils travailleront sur un plan doté de calques et inscriront leurs commentaires sur un mur d'expression.

Vendredi 10 octobre, à 10 heures, les femmes seront invitées à une rencontre dédiée, tandis qu'à 19 heures, une réunion accueillera des représentants des bailleurs sociaux, les

membres de l'association des locataires, mais aussi les gardiens d'immeuble et les équipes de la maison de quartier. Le lendemain, samedi 11 octobre, à 17 h 30, place aux jeunes ! Ces derniers pourront en effet exprimer leurs attentes, en termes d'installations sportives notamment.

Un maximum de rencontres

En parallèle, La Belle Friche prévoit de partir à la rencontre des habitants à six reprises, du 9 au 18 octobre. Ce dispositif mobile permettra de confronter les différentes perceptions du quartier et de tester les idées émises lors des ateliers.

Le dernier volet de cette deuxième phase passera par la mise en ligne, mi-novembre, d'un questionnaire. Objectif : faire participer un maximum d'habitants et préciser encore davantage les propositions.

● **Programme complet des ateliers** (tous organisés à la Maison du projet) : jeparticipe.pantin.fr.

La première phase de la concertation, portant sur la relocalisation de la crèche et de l'école maternelle, s'est achevée le 22 mars avec une journée de restitution.



© Sabrina Budon

Gérer, c'est son métier !

Bien se préparer pour mieux faire face

Comme toutes les communes de France, Pantin est confrontée à un certain nombre de risques naturels ou technologiques. C'est pourquoi **une nouvelle version du Document d'information communal sur les risques majeurs (Dicrim) vient d'être publiée. Objectif : bien préparer les Pantinois si, un jour, un accident d'ampleur venait à se produire.** Jérôme Johnson, *risk manager* de la ville, nous en dit plus. **Christophe Dutheil**

Canal : Qu'est-ce qu'un risk manager ?

Jérôme Johnson : Le *risk manager*, gestionnaire des risques en français, est en charge d'identifier, d'évaluer et de prévenir l'ensemble des risques susceptibles d'impacter un territoire ou une organisation. À Pantin, je me concentre tout particulièrement sur les risques dits « majeurs », c'est-à-dire ceux qui peuvent avoir des conséquences graves sur la population, les biens, l'environnement ou l'activité économique. Mon rôle consiste donc à suivre en permanence les données liées à ces aléas, à anticiper leurs impacts et à mettre en place les dispositifs nécessaires pour y faire face. Cela passe notamment par la rédaction, la mise à jour et la diffusion des documents réglementaires.

À Pantin, on le sait, l'un des principaux risques concerne les mouvements de terrain. Le *risk manager* doit donc avoir un certain nombre de compétences en géologie.

Qu'est-ce qu'un Plan communal de sauvegarde (PCS) ?

J.J. : Il s'agit d'un plan opérationnel, obligatoire dans toutes les communes confrontées à un risque majeur. Le Plan communal de sauvegarde (PCS) de Pantin existe depuis longtemps et nous travaillons sans cesse à son actualisation. Ce document prépare en effet des réponses aux situations de crise, notamment en identifiant tous les moyens matériels et humains sur lesquels la ville pourrait s'appuyer (personnels, camions, bus, hébergements d'urgence...). Le PCS comprend aussi un annuaire de crise où sont listées toutes les personnes à contacter pour chaque action.

Quels sont les principaux risques à Pantin ?

J.J. : Les principaux risques naturels concernent, à Pantin, les mouvements de terrain et les inondations. Les mouvements de terrain sont dus aux anciennes carrières de gypse mal remblayées, à la dissolution de cette pierre en profondeur, ainsi qu'au comportement argileux des sols qui se rétractent ou gonflent selon les saisons. Quant aux inondations, elles ne sont pas causées par des débordements de cours d'eau, mais plutôt par des remontées de nappes phréatiques ou des ruissellements urbains lors de fortes pluies, des phénomènes ponctuels et localisés que la ville surveille attentivement.

Comment se préparer au mieux ?

J.J. : Nous venons de publier une nouvelle version du

Jérôme Johnson, le *risk manager* de la ville.



© Rudy Ouazene

Document d'information communal sur les risques majeurs (Dicrim). Ce document s'adresse à tous les habitants. Il est très synthétique, explique tous les risques connus à Pantin et détaille les bons réflexes à avoir, par exemple en cas de glissement de terrain, d'inondation ou de tempête. Il est vivement conseillé de le lire et d'en conserver, chez soi, une copie papier ou numérique !

● **Pour en savoir plus :** procurez-vous sans plus attendre le Document d'information communal sur les risques majeurs (Dicrim), disponible dans tous les équipements municipaux ou téléchargez-le sur pratique.pantin.fr.



Les tirailleurs sortent de l'ombre

Enquête théâtrale sur une histoire occultée

Dans *Insomniaques*, deux personnages mènent l'enquête sur un drame passé sous silence : le massacre de tirailleurs sénégalais et de civils noirs, à Rouen, par les troupes allemandes, le 9 juin 1940. De quoi rafraîchir notre mémoire collective.

Anne-Laure Lemancel

« **L'**absence de mon nom sur ma sépulture est un trou qui continue de saigner. » Ainsi résonnent sur scène ces paroles bouleversantes d'un tirailleur sénégalais inconnu. Des paroles qui résument à elles seules l'essence d'*Insomniaques*, une pièce accueillie en partenariat avec le théâtre du Mouffetard. Le pitch ? Deux Rouennais au sommeil agité, Jean-Michel et Flora, spécialistes de la période de l'Occupation dans leur ville, tombent sur une photo surprenante : le rare vestige d'un massacre de tirailleurs sénégalais et de civils noirs le 9 juin 1940. Dès lors, leur enquête remonte obstinément les traces de ce tragique événement.

La mémoire enterrée

Aux manettes de ce théâtre d'objets documentaire ? Lou Simon, créatrice de la compagnie Avant l'averse. « Je pars toujours du réel, d'un fait qui m'interpelle, raconte-t-elle. Dans ce cas précis, je me suis demandé, en tant que petite-fille de résistant, pourquoi cette histoire avait été si facilement occultée et, surtout, pourquoi sa mémoire est absolument nécessaire pour construire notre présent. Et il y a aussi l'existence de ces "civils noirs", à qui Jean-Michel et Flora redonnent une histoire, une vie, une dignité. La preuve que l'immigration ne saurait être un phénomène récent. »

Un mille-feuille scénographique

Pour ce faire, Lou Simon, en collaboration avec la dra-



Insomniaques raconte l'histoire occultée du massacre de tirailleurs sénégalais et civils noirs à Rouen en juin 1940.

© Virginie Meigne

maturge Karima El Kharraze, a fait appel à trois interprètes – Arnold Mensah, Clémentine Pasgrimaud et Mariama Diedhiou –, et à un dispositif scénique sensible et pertinent. « Je ne travaille pas avec des marionnettes au sens premier du terme mais à partir de la matière, de l'espace, des images que l'on développe sur le plateau. C'est une façon de métaphoriser le réel. Ainsi, comme nulle trace du massacre n'a été retrouvée, j'ai décidé, avec la scénographe Cerise Guyon, de reconstituer une archéologie tressée de matériaux métaphoriques. Au fur et à mesure, mes personnages enlèvent des couches, exhumant des réalités et le paysage scénographique se transforme... », décrit-elle.

Et voici, dans ce spectacle en mille-feuille, l'histoire remuée, bousculée, débroussaillée, pour mieux en ausculter les zones d'ombre et les tabous. Avec, évidemment, une résonance actuelle : « Au temps d'une montée inquiétante de l'extrême droite, cette pièce s'inscrit dans le travail militant de la mémoire de nos passés coloniaux », conclut Lou Simon.

● Mercredi 15 et jeudi 16 octobre, 20.00, théâtre du Fil de l'eau (20, rue Delizy). À partir de 12 ans. Une rencontre avec l'équipe artistique aura lieu après la première représentation, tandis que la seconde sera traduite en langue des signes française.

Réservations : sortir.pantin.fr ou ☎ 01 49 15 41 70.

Votez pour votre œuvre préférée

Huit artistes en lice pour le Prix Sheds

Tous les deux ans, les Sheds décernent leur prix ! Et c'est à vous de choisir le lauréat qui recevra une dotation de 2 500 euros et dont l'une des œuvres rejoindra le Fonds municipal d'art contemporain de Pantin (FMAC-P). Pour faire votre choix, rien de plus simple : découvrez les créations des finalistes en visitant l'exposition organisée au Centre municipal d'art contemporain du 17 octobre au 29 novembre et votez ! Anne-Laure Lemancel

Il y aura, au final, un seul grand vainqueur, doté d'un prix de 2 500 euros et dont l'œuvre intégrera le Fonds municipal d'art contemporain de la ville. Mais, pour l'heure, ils sont huit en lice (dont un duo), proches de la ville – ils y vivent ou y travaillent –, présélectionnés par un jury composé de professionnels et de personnalités du territoire.

Des artistes dont les créations et l'univers seront dévoilés aux Sheds du 17 octobre au 29 novembre. La vocation de ce prix bisannuel dont c'est la deuxième édition ? « Soutenir les artistes de la ville en leur offrant de la visibilité et un petit coup de pouce financier », répond Martina Mosca, responsable du Centre municipal d'art contemporain.

Leïla Couradin prépare actuellement, aux Sheds, l'exposition qui vous permettra de découvrir les finalistes du Prix Sheds pour l'art contemporain 2025.



© Rudy Ouazene

La poésie en fil rouge

Pluridisciplinaire et forcément éclectique, l'exposition a été pensée et organisée par la commissaire Leïla Couradin. « J'aime, pour ouvrir mes imaginaires, relier les créations plastiques à des œuvres littéraires, explique-t-elle. Or, au moment de concevoir cet événement, j'étais entièrement plongée dans la poésie puissante, militante, incisive et percutante, de la poétesse afro-américaine, d'origine caribéenne, Audre Lorde. Elle fut, pour moi, comme une neuvième invitée surprise, un fil rouge qui m'a permis de structurer cette exposition autour de thématiques fortes, à l'image du syncrétisme culturel ou du corps féminin. »

L'art soumis au vote

Ainsi, cet accrochage a été baptisé Des mots vivent dans ma gorge, un titre inspiré d'un vers du poème *Charbon* d'Audre Lorde. Les artistes y présenteront leur création concourant pour le prix, mais aussi deux ou trois autres pièces afin de refléter leur univers dans sa globalité. Selon un processus démocratique, chaque visiteur sera amené à élire son œuvre favorite à l'issue de sa déambulation : celle qui aura obtenu le plus de suffrages sera intégrée au Fonds municipal d'art contemporain. Pour vous aider à faire votre choix, *Canal* vous livre, en avant-première, les portraits des artistes en lice.

● Des mots vivent dans ma gorge : du 17 octobre au 29 novembre aux Sheds (45, rue Gabrielle-Josserand). Du mercredi au samedi, de 14.00 à 19.00. Entrée libre. Vernissage jeudi 16 octobre, de 18.00 à 21.00.

ZOOM SUR...

Le Prix des enfants

Parce que les goûts pour l'art et la démocratie se forment tôt, les enfants voteront également pour leur œuvre préférée, dans le cadre d'un prix qui leur est spécialement dédié. Lors de la première édition, les bambins des Quatre-Chemins inscrits au soutien scolaire avaient sélectionné leur création favorite. Cette année, ce sera au tour des 48 esthètes en herbe du Conseil des enfants pantinois d'élire leur lauréat. Et, pour la première fois, l'artiste récompensé recevra une dotation de 500 euros.

Pour découvrir les artistes en lice, lisez les pages qui suivent.



Rozy Tergemina Sapelkine La vie en Technicolor

Diplômé-e en textile de l'école Duperré, ainsi que de la Gerrit Rietveld Academie d'Amsterdam, Rozy Tergemina Sapelkine, artiste pluridisciplinaire (perruquier-e, sculpteur-rice, costumier-e...), à l'univers saturé de couleurs, s'inspire des traditions populaires – kermesses, arts de la rue, carnivals, *drag shows*, récits de l'océan Indien –, mais aussi de l'artisanat. Son art évoque également les mondes non humains – fruits, légumes, plantes, animaux... – qui livrent leur propre récit. « *Mes créations s'avancent comme des fables à dimensions sociale, politique et poétique* », éclaire ce-tte résident-e d'Artagon.

Aux Sheds, iel présente une installation dans un « coin » : murs recouverts de pastel sec, de pigments et couleurs, mais aussi sculptures en vannerie et rideaux aux motifs « Letchi »... Acidulé et gourmand !



Benjamin Hochart Des manifs et des bulles

Vêtements géants, affiches bigarrées, pièces textiles monumentales, costume d'Arlequin... Benjamin Hochart, diplômé des Beaux-Arts de Bordeaux et de Lyon, lorgne sans hiérarchie du côté des marges populaires, de l'art brut, de la BD et du cinéma de genre. Dans une démarche de recyclage autophage, il utilise la matière de ses propres créations pour en fabriquer de nouvelles.

« *Aux Sheds, je présenterai l'œuvre Patrons-Patronnes, une série de pancartes de manif' de différentes formes – œil géant, masque, dents, tube digestif... –, fabriquées à partir de patrons de couture. L'ensemble s'anime grâce à des personnages en projection vidéo. Il y aura aussi une pile de fanzines offerts aux visiteurs* », détaille-t-il. Un art politique et joyeux, au souffle enfantin.

Antoine Dochniak Corps en résistance

Son travail de sculpture et d'installation résonne avec son enquête « *non scientifique et non exhaustive* » sur les douleurs articulaires et les luttes ouvrières. « *Je traque des espaces de résistance et d'auto-sabotage. Je questionne ainsi la mise à l'arrêt des corps au travail* », décrit Antoine Dochniak, diplômé des Beaux-Arts de Valenciennes et de Lyon, aujourd'hui résident d'Artagon.

Pour les Sheds, il exhume la photo d'une *radium girl*, du nom de ces ouvrières américaines de la montre qui, au début du XX^e siècle, furent empoisonnées par la peinture luminescente des cadrans et devinrent pionnières des luttes sociales. Sous l'action de l'artiste, l'ouvrière est rendue fantomatique, quasi invisible entre deux plaques de Plexiglass. Une archive qui dialogue avec un buste noir d'encre, tronqué, en équilibre, et avec une fausse horloge et son coucou d'or. Soit l'expression des corps pris dans les tensions sociales et l'engrenage de mécanismes politiques sournois.



Héloïse Delègue Entre loup et talismans

Si la couleur occupe la place centrale de son « *grand bricolage* », comme elle nomme son art, l'improvisation reste au cœur de sa pratique, laquelle peut prendre la forme d'installations textiles, de vidéos, de collages, de céramiques ou de pièces sonores.

Pour Héloïse Delègue, tout tourne cependant autour de thématiques cruciales : l'identité, la sexualité, les rapports de pouvoir dans la hiérarchie sociale. Une quête parfois accompagnée d'un travail d'archives. « *Je me vois comme une sorte de détective : je glane, scrute, assemble des fragments d'histoires collectives et personnelles* », raconte-t-elle.

Aux Sheds, elle présentera une pièce audio, une peinture textile, composée d'un assemblage de tissus suspendus au plafond, et cinq créations en céramique accrochées au mur, comme autant de talismans avec un motif récurrent, celui du loup. « *Ce sont des parties obscures de soi à explorer mais aussi des outils de guérison* », éclaire-t-elle.



Kevin-Ademola Sangosanya Le monde des esprits

Entièrement autodidacte, sa pratique du dessin, de la peinture, de la performance et de l'installation s'intéresse au sacré, à l'intercession auprès des esprits et, en particulier, à l'ase, le principe de vitalité qui infuse la réalité. « *C'est un concept spirituel et philosophique central de la culture Yorùbá*, explique Kevin-Ademola Sangosanya, membre de Carbone 17, une résidence d'artistes autogérée d'Aubervilliers. *J'utilise des matériaux qui possèdent une forte charge spirituelle comme, par exemple, des pages de la Bible. Je m'intéresse aussi aux méta-croyances et au phénomène de la foi.* » Aux Sheds, il expose 17 000 gélules mortelles, fabriquées à partir de cet arbre sacré de l'Europe pré-chrétienne, l'if, enfermées principalement dans des jarres. « *Une manière de réfléchir à cette frontière entre vie et mort* », résume-t-il.



Laura Porter et Sabrina Violet Strates méditatives

Faux ongles, graines de nigelle, éléments industriels, faits main ou comestibles... À partir d'entités hétéroclites, Laura Porter élabore des dispositifs, des sculptures vidéo ou des compositions au sol. La diplômée des Beaux-Arts de Paris s'est alliée avec Sabrina Violet, dont la pratique porte sur la poterie et les émaux. Pour le Prix Sheds, le duo présente une installation-composition de différentes strates de matériaux – tapissage d'haricots à œil noir, céramiques en technique nerikomi, motifs de plantes qui poussent autour du centre municipal d'art contemporain... Il y aura aussi deux écrans LCD décomposés, sorte de maillage apparent, des tissus, une affiche... « *Nous essayons de rassembler des objets et entités très disparates pour faire sens* », explique Laura. Une pratique dépouillée, quasi méditative, en écho à l'obsolescence des objets.

Les yeux dans les yeux

Yan Pei-Ming investit la galerie Thaddaeus-Ropac

Jusqu'au 20 décembre, la galerie Thaddaeus-Ropac accueille Eye to eye, une exposition de l'un des plus grands peintres contemporains, Yan Pei-Ming, célèbre pour ses (auto)-portraits. **Anne-Laure Lemancel**

« **J**e suis peintre tout simplement parce que j'aime ça ! », nous confie Yan Pei-Ming. La phrase pourrait sembler désarmante de simplicité si elle ne résumait l'ensemble de sa trajectoire et de sa passion. Né à Shanghai en 1960, arrivé en France à 19 ans, l'artiste s'est imposé, depuis ses études aux Beaux-Arts de Dijon, comme l'une des figures majeures de la peinture contemporaine, avec ses toiles tour à tour monumentales ou intimes, son art expressif, ses impétueux coups de pinceau, ses coulures et couches de couleur qui laissent surgir des visages et des corps au bord de la dissolution.

Regards croisés

Si son travail s'expose dans les institutions les plus prestigieuses du monde (Louvre, musée d'Orsay, Palazzo Strozzi, Petit Palais, Villa Médicis...), c'est à Pantin, dans le bel espace industriel de la galerie Thaddaeus-Ropac, qu'il présente aujourd'hui Eye to eye, spécialement conçue pour ce

lieu. Un titre qui en dit long : « *C'est l'œil qui regarde notre humanité, notre époque, notre société, le monde dans toute sa complexité...* », explique le créateur, avant de préciser : « *L'œil est aussi, bien sûr et avant tout, celui du spectateur.* »

Face à son regard, se dévoilent des œuvres récentes où l'on perçoit l'évolution de son art, « *moins impulsif qu'auparavant* » et peut-être moins abstrait. Par ailleurs, si Yan Pei-Ming s'inscrit dans la grande tradition de la peinture européenne, les inspirations de son pays d'origine se manifestent ici de manière plus explicite. En témoignent les deux lions qui surveillent l'entrée, gardiens des traditions chinoises aux puissants effets protecteurs. Sur ses représentations de l'animal, planent aussi les influences de Rubens ou de Delacroix.

Un portrait universel

Et puis, il y a cette pièce maîtresse, déjà présentée au Palais des papes d'Avignon en 2021 : *L'autoportrait en trois personnes* (2020), un triptyque qui convoque l'iconographie chrétienne.

Cette œuvre iconique de Yan Pei-Ming est exposée à la galerie Thaddaeus-Ropac jusqu'au 20 décembre.

Car, dans cette exposition, celui qui reste immensément connu pour ses représentations d'illustres personnages (Mao Zedong, Bruce Lee, Barack Obama, Michael Jackson, Shakira...) enrichit encore davantage son corpus d'autoportraits, l'une de ses autres spécialités, allant de toiles géantes à des créations de plus petits formats sur des supports ovales rappelant la tradition de la miniature à la Renaissance. Soit un éternel questionnement de son autoreprésentation. Avec, de murs à murs, des jeux de réflexion, des regards échangés qui invitent les visiteurs à méditer sur leurs points communs. « *J'en suis intéressé à l'homme en général, et mon travail peut être considéré comme une sorte de portrait universel* », conclut Yan Pei-Ming.

● Jusqu'au 20 décembre, galerie Thaddaeus-Ropac (69, avenue du Général-Leclerc). Du mardi au samedi, de 10.00 à 19.00. Plus d'infos : www.ropac.net. Gratuit.



© Studio Luma - Maxime Bessières

L'art passe à table

Le Café bleu a ouvert ses portes à la galerie Thaddaeus-Ropac fin mai. Dans ce lieu, se côtoient, en toute convivialité, porcelaine fine, produits sains et œuvres d'art. ALL

Déguster une délicieuse burrata-tomates-basilic (15 €) ou un cœur de saumon-avocat (16 €) dans une assiette en porcelaine fine, sur laquelle figure une œuvre d'Andy Warhol, de Robert Mapplethorpe ou de Jean-Michel Basquiat : cette expérience visuelle et gourmande est désormais possible au Café bleu de la galerie Thaddaeus-Ropac.

Ce repaire pour gastronomes-esthètes a été conçu par Pierre Pelegry, directeur de Maxim's et fondateur de Ligne blanche Paris, une griffe d'objets d'art de la table haut de gamme. « *J'ai voulu créer à Pantin un espace convivial, à mi-chemin entre le bistrot français traditionnel et le café contemporain. Ainsi, nous proposons un choix de nourriture saine, avec des produits de qualité, dans un environnement unique* », explique-t-il.

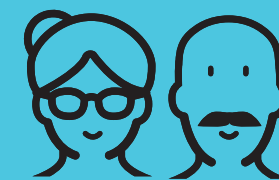
Des murs à l'assiette

Pour créer une atmosphère intemporelle, le directeur artistique s'est associé à l'architecte Marine Bonnefoy, connue pour son utilisation des lumières, des couleurs et des matières. Surtout, le Café bleu est intimement lié à la vocation artistique du lieu : entre ses murs, se succéderont, tous les six mois, des présentations d'œuvres d'art. Actuellement accrochée, une magnifique série de photographies de l'artiste américain Jack Pierson, complice de la galerie depuis 20 ans, qui explore les courants émotionnels sous-jacents de la vie quotidienne à Paris.

Et dans l'assiette ? Une salade de fenouil, orange, olives et radis (12 €), du jambon San Daniele (15 €), un pâté en croûte et sa salade verte (15 €), une mousse au chocolat (8 €) ou une salade de fruits rouges (11 €). Sans oublier, pour se désaltérer, une sélection de thés Mariage Frères, une limonade bio citron-gingembre ou des jus Alain Milliat. Cerise sur le gâteau, il vous sera possible de repartir avec une assiette ou une bougie Ligne blanche, en vente à la galerie.

● 69, avenue du Général-Leclerc ; du mardi au samedi, de 10.00 à 18.00.

ville de
Pantin



SENIORS

PÔLE AIDES
ET ANIMATIONS - CCAS

Programme des
sorties

NOVEMBRE

MARDI 4 NOVEMBRE

DÉCOUVERTE D'AUVERS-SUR-OISE

Visite guidée du village, sur les pas de Vincent Van Gogh, suivie d'une découverte commentée du musée de l'absinthe, avec dégustation.

13h15 • Piscine Alice Milliat (départ unique)
• 28€ / 23€ / 17€ / 12€ • 50 places

VENDREDI 14 NOVEMBRE

CANTINE À LA BUTINERIE

Cuisinez ensemble une recette simple, favorisant la saison, les circuits courts et le bio. Puis partagez un repas dans une atmosphère conviviale.

10h • 32, rue de l'Ancien-Canal • Gratuit • 5 places

VENDREDI 28 NOVEMBRE

CRÊPES PARTY AUX COURTIS !

Prenez le goûter entre amis à la maison de quartier. L'équipe de l'association Nénuphar et le CCAS vous régaleront de bonnes crêpes dans une ambiance conviviale.

14h • Maison de quartier Marie-Clémentine-Bendo (anciennement Courtillières)
1, av. Aimé Césaire • Gratuit • 20 places

INSCRIPTIONS

L'inscription en tant que « senior » au CCAS est obligatoire pour toute participation aux activités du CCAS.

- Ouverture des inscriptions aux sorties le 15 du mois précédant la sortie.
- Règlement à l'inscription, par chèque ou espèces (chèque uniquement en maison de quartier).
- Les tarifs sont proposés au quotient. Il est obligatoire de faire calculer son quotient tous les ans. Sans calcul du quotient à jour, le tarif 4 sera appliqué.
- Une inscription sur liste d'attente vous sera proposée s'il n'y a plus de places disponibles.

Toutes les informations :

01 49 15 40 14 / 15

ccas-aideslegales@ville-pantin.fr

pantin.fr



Des histoires pour grandir

Offrez la lecture à vos enfants...

Rendez-vous incontournable de l'automne organisé par les bibliothèques d'Est Ensemble, **le Mois de la petite enfance revient avec sa noble mission : faire découvrir la lecture aux tout-petits.** Demandez le programme ! **Anne-Laure Lemancel**

« **L**a lecture représente tous les piliers de l'humanité de l'enfant. Elle développe ses intelligences

classique, émotionnelle et sociale, sa capacité à interagir avec les autres, son habileté à se comprendre, ses dispositions à réfléchir le monde... », explique Michel Desmurget, chercheur spécialisé en neurosciences cognitives. Selon une étude menée par Jessica Logan, professeure en sciences de l'éducation à l'Ohio State University, un bébé à qui on lit une histoire par jour reconnaît, à ses cinq ans, jusqu'à 290 000 mots de plus qu'un autre qui n'a pas cette chance.

Et voici la raison pour laquelle les bibliothèques d'Est Ensemble organisent, avec autant de conviction depuis plus de 20 ans, le Mois de la petite enfance. En charge de cette opération à Pantin, Sandra Mebarakou, la bibliothécaire en est convaincue : « Depuis mon entrée dans ce métier en 1991, je perçois très clairement la différence entre l'enfant en contact avec le livre et celui qui ne l'est pas : le livre enrichit son langage, les échanges avec sa famille et ses camarades, ainsi que son imaginaire. Il aide à grandir et à se concentrer. La lecture, qui doit être associée au plaisir, s'impose comme un moment doux, un instant privilégié avec l'adulte. »

Activités dès la naissance !

Ainsi, ce Mois de la petite enfance se veut festif et articulé autour d'un thème simple : Histoires animales. Au menu, en plus des jeux et des temps de lecture partagés ? Un ciné-conte, *À poils et à plumes*, dès 2 ans (le 12 octobre, 11 h 15, au Ciné 104, et le 15, 16 h, à la bibliothèque Nelson-Mandela et au Ciné 104); un concert avec les *Histoires naturelles* de Ravel sur les poèmes de Jules Renard, dès 2 ans (le 15 octobre, 10 h, à la bibliothèque Elsa-Triolet, et le 5 novembre, 10 h, à la bibliothèque Jules-



Le spectacle Aquarium acoustique, proposé à la bibliothèque Nelson-Mandela, s'adresse aux enfants dès 6 mois.

Verne); des ateliers *land art* autour des animaux pantinois, dès la naissance (le 4 octobre, 10 h et 11 h, à la bibliothèque Nelson-Mandela; le 11, 10 h et 11 h, à la bibliothèque Jules-Verne et le 18, 10 h et 11 h, à la bibliothèque Elsa-Triolet); des spectacles tels que *Aquarium acoustique* de la compagnie Zébuline, dès 6 mois (le 11 octobre, 10 h 30 et 11 h 30, à la bibliothèque Nelson-Mandela) ou *Brunette et les trois ours* de la compagnie Gingko Biloba, de 6 mois à 2 ans (le 4 octobre, 10 h et 11 h 15, à la bibliothèque Jules-Verne).

Par-delà les mots...

Enfin, il y aura *Tortue tête*, dès 6 mois (le 4 octobre, 10 h et 11 h 15, à la bibliothèque Elsa-Triolet) du conteur pantinois Sylvain Gagnier. « Ce spectacle porte sur l'amitié entre un petit garçon et une tortue qui grandissent l'un à côté de

l'autre, rêvent et s'octroient des moments de liberté hors du réel », décrit l'artiste. Auparavant metteur en scène et acteur, il réserve désormais la plupart de ses créations aux 0-3 ans. Un public qu'il adore : « Je m'assure qu'ils découvrent un spectacle doté de toutes les qualités d'une création pour adultes. Je les invite à la curiosité et à la joie. Les bébés, tous sens aux aguets, communiquent différemment. Il faut donc s'adresser à eux par d'autres biais que la parole et renforcer sa présence, son regard, ne pas hésiter à quitter les rails durcis... D'où l'émergence d'un spectacle toujours unique. »

● Du 4 octobre au 5 novembre, dans les trois bibliothèques de la ville. Tout le programme : pantin.bibliotheques-estensemble.fr. Inscriptions : ☎ 01 83 74 58 40 ou auprès des bibliothèques.

© Olivier Barrot

Voyage au son de la batucada

Fortaleza: embarquement immédiat!

Lundi 20 octobre, **dix jeunes Pantinois s'envoleront pour Fortaleza au Brésil.** Un projet qu'ils ont patiemment construit autour de la batucada et de la culture brésilienne.

Guillaume Théchi

« **L**e lien entre nous est très fort. Nous formons déjà une petite famille », estime Joëlyss Sawadogo, 17 ans. La jeune Pantinoise fait partie des 10 heureux élus qui, du 20 au 30 octobre, partiront au Brésil. « Nous allons participer à cinq ateliers de batucada, dont au moins un se déroulera dans une favela, détaille Koffi Kouadio, animateur à l'antenne jeunesse Marie-Clémentine-Bendo. Nous rencontrerons aussi de jeunes Brésiliens à la faveur d'ateliers de percussion et visiterons le musée de la photographie, le stade Castelão, sans oublier, bien sûr, les sessions plage, des sorties en bateau et en canoë. »

Quatre ans d'investissement

Depuis le mois d'octobre 2021, Koffi Kouadio, également référent batucada auprès des antennes jeunesse, Sandrine Dontsop, animatrice à l'antenne jeunesse Marie-Clémentine-Bendo, et Murielle Dusch, agente municipale, préparent ce groupe de jeunes issus de tous les quartiers. « Ils ont appris la batucada et ont répété assidûment tous les jeudis soir. Ils ont également été initiés au portugais et se sont investis afin de financer ce projet », précise Murielle Dusch. Pour cela, en plus de tenir des buvettes pendant des événements et d'avoir mis en place un loto solidaire, ils ont organisé, l'hiver dernier, une grande soirée brésilienne à la maison de quartier des Courtillières.

Naissance d'une troupe

« Nous nous sommes donnés à fond pour pouvoir boucler notre budget, confirme Kouta, 16 ans. Nous avons aussi eu la chance de nous produire en public lors de la fête de quartier du Haut-et-Petit-Pantin, à l'occasion du nouvel an chinois aux Quatre-Chemins, en Normandie pour les 80 ans du Débarquement et même au centre Georges-Pompidou, à Paris, lors d'un week-end famille. »

« Tous n'auront pas la chance de s'envoler vers le Brésil, regrette Sandrine Dontsop. Mais l'ensemble des participants a déjà gagné en autonomie. » Rendez-vous en janvier pour la soirée de restitution!

● Suivez la joyeuse troupe au Brésil sur les réseaux sociaux de la ville de Pantin ! Instagram : [@villedepantin](https://www.instagram.com/villedepantin/) ; Facebook : [Ville de Pantin](https://www.facebook.com/Ville-de-Pantin).



Afin de financer leur voyage au Brésil, organisé dans le cadre du dispositif Vacances engagées du pôle Jeunesse de la ville, les jeunes ont proposé une soirée brésilienne.

© Sabrina Budon

SAISON CULTURELLE 25-26

EXPOSITION
PRIX SHEDS POUR L'ART CONTEMPORAIN

**DES MOTS VIVENT
DANS MA GORGE***

17.10 > 29.11

Les Sheds
45, rue Gabrielle-Josserand
Du mer. au sam. | 14h - 18h

Vernissage
16.10
à 18h

* Titre inspiré d'un vers du poème
Charbon d'Audre Lorde

pantin.fr

Direction de la Communication - septembre 2025 - © Laura Portier et Sabrina Budon - Still Maastricht 2024

Un nouveau projet à définir

La Cité fertile joue les prolongations

Le célèbre tiers-lieu dédié à la transition écologique et sociale poursuit son aventure 14 mois de plus... et cherche des résidents. *Anne-Laure Lemancel*

C'est une excellente nouvelle pour les Pantinois et tous ceux qui rêvent de la ville de demain, plus écologique et plus équitable. Installée depuis 2018 sur le site d'une ancienne gare de marchandises et du futur écoquartier des Quatre-Chemins, la Cité fertile, tiers-lieu d'un hectare dédié à la transition écologique et sociale, qui devait fermer ses portes en septembre, se voit prolonger de 14 mois. Un soulagement pour son équipe, comme l'exprime Lou-Ann Touze, chargée de communication et de médiation. « *Nous sommes hyper heureux, même si nos résidents, ayant anticipé notre fermeture, comme l'agricultrice urbaine Ta Mère nature, l'école de cuisine écolo et sociale La Source Foodschool ou encore le Campus des tiers-lieux, nous ont quittés. De ce fait, le projet va sensiblement changer avec l'arrivée de nouveaux résidents* », explique-t-elle. Car un appel a été lancé pour dédier des espaces – cour, cuisine, bureaux, *open spaces*, ateliers – à des projets à impact positif, s'inscrivant dans les valeurs et le dynamisme collectif de la Cité fertile. « *Nous avons déjà reçu des candidatures positionnées autour du féminisme, de l'art, de l'écocitoyenneté...* », annonce Lou-Ann Touze.

Le sens de la fête

En attendant, la Cité fertile reste ouverte du jeudi au dimanche, avec sa myriade de soirées et d'activités. Au mois d'octobre, il sera ainsi possible de s'adonner au hatha yoga avec Nour Yoga (vendredi, 19-20 h), aux bases de la couture avec Moja (vendredi, 18 h 30-21 h), de participer à des distributions alimentaires pour les étudiants (samedi, 12 h 30-14 h) et de préparer des maraudes (samedi, 15 h-17 h 30...).



© Sabrina Budon

Au printemps dernier, la Cité fertile a accueilli le festival des Drama-gouines.

Vendredi 3 octobre se tiendra aussi une soirée Misanthropical, un collectif *queer*, féministe et antiraciste dédié aux musiques électroniques latino-américaines. Et, les 18 et 19 octobre, la Librairie éphémère de Fatim, qui valorise les littératures africaines et afro-descendantes, organisera son premier festival.

● 14, avenue Édouard-Vaillant. Tout le programme : citefertile.com. Pour répondre à l'appel à projets : citefertile.com/appel-a-projet/.

À VOTRE ÉCOUTE

Une question sur votre demande de logement, la gestion de l'espace public, l'instruction d'un permis de construire ou l'octroi d'une place en crèche ?

Les services publics municipaux vous répondent, CONTACTEZ-LES !

Pôle Urbanisme et architecture (autorisations d'urbanisme)

☎ 01 49 15 41 80
✉ urbanisme@ville-pantin.fr

Direction des Espaces publics (signalements propreté et voies publiques)

☎ 01 49 15 41 77
✉ espacespublics@ville-pantin.fr

Relais petite enfance (crèches)

☎ 01 49 15 39 55
✉ relais-petite-enfance@ville-pantin.fr

Service communal d'hygiène et de santé

☎ 01 49 15 39 22
✉ schs@ville-pantin.fr

Pôle Éducation (inscriptions scolaires et périscolaires)

☎ 01 49 15 37 41
✉ viescolaires@ville-pantin.fr

Centre communal d'action sociale (pôle Aides et animations)

☎ 01 49 15 40 14 ou 01 49 15 40 15
✉ ccas-aides-animations@ville-pantin.fr

Pôle Logement social

☎ 01 49 15 41 49
✉ logement-information@ville-pantin.fr

Police municipale

199, avenue Jean-Lolive
Du lundi au vendredi de 7.30 à 20.00
☎ 01 49 15 71 00
✉ police-municipale@ville-pantin.fr

Pour souscrire un abonnement de stationnement et déclarer son statut de personne handicapée : monstationnement.pantin.fr

Une démarche à réaliser ? Une question à poser ? Connectez-vous à mesdemarches.pantin.fr

LES ÉLUS ET LEURS DÉLÉGATIONS

Le maire et les adjoint(e)s



Bertrand Kern
Maire.
Conseiller métropolitain et territorial.



Mathieu Monot
1^{er} adjoint
Développement urbain durable, Écoquartiers, Innovation par la commande publique et Démocratie locale.
Conseiller territorial. Conseiller départemental de Seine-Saint-Denis.



Salim Didane
Développement territorial, Emploi, Formation et Économie sociale et solidaire.



Mirjam Rudin
Nature en ville, Déplacements, Espaces publics et Espaces verts. Vice-Présidente d'Est Ensemble, chargée de la Planification paysagère et de la Concertation citoyenne.



Hervé Zantman
Vie scolaire.



Nadine Castillou
Petite-enfance, Séjours vacances et Parentalité.



Rida Bennedjima
Ville numérique, Relations avec les usagers et Temps dans la ville.



Alice Nicolle
Quartier Mairie-Hoche. Conseillère territoriale.



François Birbès
Quartier des Quatre-Chemins. Conseiller territorial délégué à la Lutte contre l'habitat indigne.



Françoise Kern
Tranquillité publique et Sérénité urbaine. Conseillère territoriale.



Nacime Amimar
Bâtiments et équipements municipaux et Sobriété énergétique.



Charline Nicolas
Cultures, Mémoires et Patrimoines.



Bruno Carrère
Actions sociales et solidaires.



Sonia Ghazouani-Ettih
Agents municipaux, Dialogue social et Qualité du service public.



Samir Amziane
Interpellation citoyenne, quartiers Église et Petit-Pantin- Les Limites.

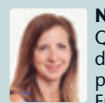
Les conseiller(e)s de la majorité délégués



Zora Zemma
Développement du commerce, Animation festive de la ville et Temps libre.



Julie Rosenczweig
Qualité des marchés forains. Conseillère territoriale déléguée au Développement des écoquartiers.



Nathalie Berlu
Qualité et Diversité de l'habitat. Vice-présidente d'Est Ensemble en charge de l'Économie sociale et solidaire.



Philippe Lebeau
Santé et Handicap.



Augustin Ignacio-Pinto
Démocratie et qualité alimentaire.



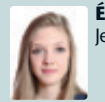
Hawa Touré
Égalité femmes-hommes et Lutte contre les discriminations.



Abel Badji
Sports et Relations avec les clubs sportifs.



Pierric Amella
Mobilités douces, Qualité de l'air et Budget carbone. Conseiller territorial.



Élodie Salmon
Jeunesse.



Marc Langlade
Centres de loisirs.



Rui Wang
Stationnement et Centre de supervision urbain.



Catherine Clément
Bien-être animal.

Les autres conseiller(e)s de la majorité



Christine Lehembre



Pierre-Dominique Pausicès



Nadia Azoug
Vice-présidente du conseil départemental en charge de l'Enfance, de la Prévention et de la Parentalité.



Leïla Bedja



Frank Tikry



Delphine Cammal



Méline Pelé



Antoine Bargas



Antoinette Lorange

Pour contacter et prendre rendez-vous avec vos élus : ☎ 01 49 15 40 00

La France insoumise Pouvoir vivre à Pantin



Nadège Abomangoli
Conseillère territoriale.



Fabrice Torro

Groupe En avant Pantin !



Fabienne Jolles



Jean-Luc François



Geoffrey Carvalhinho

NSP



Dalila Slimani

Les autres élus



Patrice Bessac
Président d'Est Ensemble Territoire de la Métropole du Grand Paris



Mathieu Monot et Nadia Azoug
Conseillers départementaux du canton Pantin Le Pré Saint-Gervais



Bastien Lachaud
Député de la circonscription Aubervilliers - Pantin
bastien.lachaud@assemblee-nationale.fr

Groupe Socialiste,
Citoyens et Apparentés

Groupe Écologistes
et Solidaires

Collectif Citoyens Pantin
Parti communiste français

La France insoumise-
Pouvoir vivre à Pantin

Nous sommes Pantin

En avant Pantin !

Rue Hoche :
une vraie consultation
plutôt que la brutalité !



En juillet, la circulation a été fermée dans le haut de la rue Hoche, du côté du pont de l'Hôtel-de-Ville. Beaucoup d'habitants expriment

leur colère face à une décision brutale, sans vision d'ensemble.

Depuis le 15 septembre, seuls les riverains immédiats sont consultés par lettre T, non pas pour bâtir un projet, mais juste pour savoir si cette fermeture provisoire doit devenir définitive. Pourtant, cette mesure concerne tout Pantin, car elle touche l'accès aux services publics en mairie. Ce n'est pas aux seuls riverains, mais à tous les Pantinois de donner leur avis.

Avant de bloquer cet axe, il faudrait penser une véritable piétonnisation : rénovation, végétalisation, cheminements piétons, pistes cyclables respectueuses des piétons, ainsi que de la vidéo-protection pour apaiser. Aujourd'hui, rien n'a été anticipé : scooters sur les trottoirs, personnes âgées et en situation de handicap pénalisées, vélos et trottinettes à grande vitesse... D'autres pistes existent. Pourquoi ne pas envisager un changement de sens des rues Florian et Victor-Hugo pour préserver l'accès aux véhicules tout en piétonnisant la rue Hoche ? Certains proposent de transformer la zone en rue-jardin qui n'entraverait pas l'accès aux commerces et logements. Ces idées, venues de Pantinois, montrent qu'un autre chemin est possible grâce à une vraie consultation.

La suppression du passage du bus 170 à Hoche a déjà montré ce que produisent les décisions précipitées : des contraintes, sans résoudre les problèmes, comme la présence des vendeurs de cigarettes. Les Pantinois méritent une vision d'une ville verte, respirable et sûre, et non des fermetures qui coupent l'accès aux habitants, gênent les secours et reportent la circulation sur d'autres axes, avec plus de bouchons, de bruit et de pollution.

Geoffrey Carvalhinho
Chef de l'opposition
Conseiller régional

** Cette tribune traite uniquement de l'actualité municipale et ne s'inscrit pas dans le cadre d'une campagne électorale.*

En raison de l'approche des échéances électorales,
les groupes de la majorité municipale ne publieront pas leur tribune
d'expression politique jusqu'au scrutin de mars 2026.

Texte
non parvenu

Texte
non parvenu



LUN. 6
> VEN. 10
OCTOBRE

SEMAINE BLEUE

« VIEILLIR, UNE FORCE À PARTAGER! »

Atelier créatif, bal, conférence, théâtre/débat...



INSCRIPTION GRATUITE
AU CCAS ET DANS LES
MAISONS DE QUARTIER
+ D'INFO : 01 49 15 40 00